

VOIR DIRE

NUMÉRO 25
SEPTEMBRE-OCTOBRE 1987
L'EXEMPLAIRE: 3.00\$

Un service de l'Association
des Sourds du Montréal
Métropolitain Inc.



5^e anniversaire de fondation l'Association des Sourds de Beauce Inc.



Le député de Beauce-sud sensibilisé au langage gestuel

5^e 5^e 5^e 5^e 5^e 5^e 5^e 5^e 5^e 5^e

VOIR DIRE: 5 ans déjà!





SOUS-TITRAGE PLUS INC.

216, avenue Springdale, Pointe-Claire, Qc. H9R 2R5

COMMUNIQUÉ

Le 3 septembre 1987

À TOUS:

SOUS-TITRAGE PLUS INC. a le très grand plaisir de vous annoncer qu'à compter du mois de septembre 1987, le Réseau TVA Inc. sous-titrera son bulletin de nouvelles de 23 heures, "LES NOUVELLES TVA", **7 soirs par semaine.**

Le Réseau TVA Inc. devient ainsi le premier diffuseur privé au Canada à offrir des nouvelles sous-titrées tous les soirs de la semaine.

Nous ne pouvons que nous réjouir de cette décision du Réseau TVA Inc., et les en remercier.

Toute l'équipe de SOUS-TITRAGE PLUS INC.

VOIR DIRE

VOIR DIRE est publiée 6 fois par an par l'Association des Sourds du Montréal Métropolitain, Inc.

ÉQUIPE DE RÉDACTION:

Arthur LeBlanc,
directeur et rédacteur-en-chef
Yvon Mantha,
assistant directeur et concepteur graphique
Mireille Caissy,
rédactrice adjointe
Lysette Lamontagne,
directrice administrative
Jacques Gariépy,
trésorier et responsable des abonnements
Robert Forgues,
secrétaire à la rédaction
Pierre Lafrance
chef de l'équipe des photographes

COLLABORATEURS:

Pierre-Noël Léger,
Jean-Guy Beaulieu,
François Lamarre,
Richard Charron,
Jacques Vadeboncoeur,
Luc Michaud.

COMPOSITION:

Typographie Dynamique Inc.

IMPRESSION:

Impritech Enr.

Abonnement

1 an (6 numéros): 15 \$

1 numéro: 3 \$ (L'exemplaire)

Revue bimestrielle publiée avec la collaboration des associations de sourds de la province de Québec.

On peut s'abonner à la revue VOIR DIRE en s'adressant à l'adresse mentionnée ci-dessous.

Toute reproduction, en tout ou en partie, d'articles publiés dans VOIR DIRE est interdite, sauf sur autorisation écrite des éditeurs.

Les textes publiés expriment l'opinion de leur auteur et l'éditeur n'assume aucune responsabilité à leur sujet.

DÉPÔTS LÉGAUX:

Bibliothèque nationale du Québec.

Bibliothèque nationale du Canada.

No. d'enregistrement: 002565

ISSN 0826-4503

Pour informations et abonnements:

VOIR DIRE

3600 rue Berri, Suite 410
Montréal, Qc. H2L 4G9

Tél.: 849-1012

SOMMAIRE

Éditorial	4
Point de vue	5
La parole est aux lecteurs	6
Bref historique de la revue VOIR DIRE	8 et 9
Dans le monde du travail: on n'est jamais mieux servi que par soi-même	9
Un 5 ^e anniversaire bien réussi	10 et 11
Entrevue avec Carole Gascon, secrétaire au bureau du C.Q.D.A.	12
Nouvelles du 3 ^e Âge-Sourd	13
X ^e Congrès Mondial de la Fédération Mondiale des Sourds ..	14
Même monde, même responsabilité	15
Soirée de reconnaissance en l'honneur du Père Maurice Hart, c.s.v.	16 et 17
Compte-rendu de la "Fête Champêtre" de l'A.A.P.A. ...	18 et 19
La Villa Notre-Dame-de-Fatima: Un camp de vacances à l'écoute des sourds	20 et 21
Les études collégiales pour les sourds: des efforts couronnés de succès	22 et 23
Compte-rendu du 25 ^e Congrès quadriennal de la S.F.N.S.	24
Le Club Lions Mtl-Villeray (Sourds) et son nouveau président: Lion André Leboeuf	26
Brève visite de sourds belges à Québec et à Jonquière	26
Une québécoise francophone au congrès de l'A.S.C.	27
Décès, naissances, etc.	28
Compte-rendu du congrès de l'A.S.S.C. à Toronto	29
Un autre voyage vers le championnat	30 et 31

Page couverture:

Photo du haut: L'association des Sourds de Beauce fête son 5^e anniversaire le 5 septembre dernier. De gauche à droite, Nancy Giguère, interprète; Michel Thibaudeau, président et Robert Dutil, député de Beauce-sud. Photo du bas: l'équipe actuelle de VOIR DIRE.

ASSOCIATION DES SOURDS DU MONTRÉAL MÉTROPOLITAIN, Inc.

Organisme de promotion et de défense des droits des personnes sourdes



Tél.: 849-1012

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente: Lysette Lamontagne
Vice-président: Ronald Théorêt
Secrétaire: Julie Roy
Trésorier: Jacques Gariépy

Directeurs: Yvon Mantha
Paul Groulx
Conseiller spécial: Arthur LeBlanc
Carte de membre: 5,00\$ par année.



Cinq ans déjà!...

Avec le présent numéro, *VOIR DIRE* entreprend sa cinquième année d'existence. Quand nous nous sommes lancés dans l'aventure, il y a quatre ans, nous n'avions aucune idée de la durée de cette aventure, ni du genre d'accueil que nous réserveraient nos lecteurs et le public en général, ni de la persévérance dont feraient preuve nos collaborateurs. Mais si *VOIR DIRE* a pu se perpétuer jusqu'à ce jour, c'est surtout et toujours grâce à vous chers lecteurs, car sans vous, sans votre fidèle appui, elle n'aurait aucun moyen d'exister. Vous la vouliez, cette revue, vous en aviez besoin pour vous épanouir, et vous n'avez pas cessé depuis son début de lui manifester votre attachement et votre intérêt pour sa survie et pour son expansion. Merci.

Les sourds francophones du Québec ont presque toujours eu leur propre revue bien à eux. Plus que les sourds des autres provinces canadiennes, nous tenons à nous affirmer culturellement, à nous tenir au courant de ce qui se passe, à resserrer les liens qui nous unissent entre nous, pour survivre dans cette mer d'anglophones qui, se sachant forts de leur nombre, se sentent moins menacés.

Qu'on se souvienne de la revue *l'AMI DES SOURDS* qui, pendant quelque soixante ans, a véhiculé notre culture propre, nos préoccupations, nos espoirs et nos joies. Tous ceux d'entre nous qui ont plus de 30 ans peuvent dire que *l'AMI DES SOURDS* nous a vus grandir. Quand, ne pouvant plus s'adapter à l'évolution technologique et structurelle de notre société en effervescence — rappelez-vous, c'était l'époque de la «révolution tranquille» — *l'AMI DES SOURDS* dut cesser de paraître, une autre revue prit rapidement la relève. C'était *LE PENSER DU SOURD*, qui devint peu après *LE SOURD QUÉBÉCOIS*. Et il y eut aussi *l'ÉCHO DU SOURD*, sans oublier quelques chroniques plus restreintes comme celle du Club Abbé de l'Épée. Puis, après trois ans de silence — mais la technologie du vidéo d'amateur était alors au faite de sa popularité, et *VIDÉO-SOURD* produisait l'émission «VIVRE SA SURDITÉ», ce qui était pour nous une autre façon d'affirmer notre existence à la face du monde — *VOIR DIRE* voyait le jour. (Vous lirez ailleurs dans ce numéro l'historique de *VOIR DIRE*.)

Quatre années d'existence, c'est très court, mais c'est beaucoup aussi. Combien de contraintes l'équipe de la revue a-t-elle dû affronter pendant tout ce temps! Encore aujourd'hui, chaque numéro est un perpétuel recommencement. Seules la volonté de publier et la foi en l'action a permis à *VOIR DIRE* de vous rester fidèle. Et si on en juge par votre réponse enthousiasme, *VOIR DIRE* continuera encore longtemps de paraître, pourvu que l'équipe qui en assure la publication ne perde jamais de vue que la revue est au service de la collectivité et non d'intérêts personnels ou restreints.

À l'occasion de ce 5e anniversaire, je ne voudrais pas manquer de souligner le travail des pionniers. Le plus militant et aussi le plus méritant d'entre eux est sans contredit l'infatigable Yvon Mantha. C'est lui qui voit à presque tout, de A à Z. Chaque numéro est pour lui un nouveau défi, un perpétuel recommencement. Il voit à ce que les textes habituels, les reportages et les photos soient reçus

à temps pour respecter les échéances de production. Sans cela, la publication de la revue serait aléatoire, vouée aux caprices du hasard, et son contenu serait inconstant, changeant et sûrement peu intéressant. C'est encore Yvon qui s'occupe de la conception graphique de la revue, de sa beauté, de son attrait pour les yeux, le cœur et l'esprit des lecteurs. Et cela aussi exige une somme considérable de travail minutieux, long, pénible et toujours à recommencer avec chaque numéro. Et Yvon s'acquitte de ces tâches avec le sourire, malgré les nombreuses contraintes que cela occasionne dans sa vie personnelle et familiale. Bravo, Yvon! Continue ton beau travail. C'est toute la collectivité des sourds qui te dit un gros MERCI.

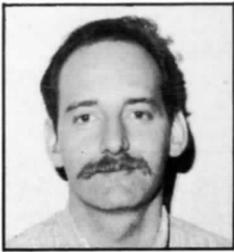
Il faut aussi souligner le travail peut-être discret mais combien nécessaire de Robert Forgues. Il est un peu le «spécialiste en linguistique» de la revue. C'est grâce à lui si la revue a acquis une respectabilité et une crédibilité sans quoi elle ne serait qu'une vulgaire feuille d'une quelconque association. Il s'occupe de préparer la version finale des textes pour la photocomposition. Cela implique la refonte de certains textes dont le langage écrit est incorrect, la dactylographie des manuscrits et la correction typographique des épreuves. Il mérite lui aussi un gros merci de notre part, sa collaboration nous est précieuse.

Je n'oublie pas non plus nos autres collaborateurs, dont les photographes, qui nous donnent généreusement de leur temps pour assister pour nous à divers événements afin de nous alimenter en souvenirs visuels que nous sommes heureux de vous présenter dans nos pages. Tout en étant des amateurs, ils fournissent constamment des photos de qualité professionnelle. C'est tout à leur honneur. Quant aux autres collaborateurs, aux abonnements (Jacques Gariépy) qui a toujours été de l'équipe depuis les débuts ou à l'administration (Lysette Lamontagne et le reste de l'équipe), leur tâche est tout aussi indispensable et valorisante. Bref, tous ont leur place, et *VOIR DIRE* ne saurait se passer de personne.

Pour ma part, je suis devenu l'éditorialiste et le directeur de la revue un peu par accident. Au début, c'était un défi stimulant et important que de lancer une nouvelle revue. Je me disais qu'avec le temps, un autre prendrait ma place. Je n'avais aucunement l'intention ni la prétention de m'approprier l'exclusivité de la direction et de la page éditoriale. D'ailleurs, j'ai déjà deux adjoints en la personne d'Yvon Mantha et de Mireille Caissy. C'est surtout le goût et le plaisir d'écrire qui m'ont poussé à continuer et continuer... Comme pour toute l'équipe, c'est le plaisir et le goût du défi qui m'anime et me pousse à me surpasser à chaque numéro. Quand je ne prendrai plus plaisir à vous écrire et qu'il n'y aura plus de défi à relever, je quitterai.

D'ailleurs, maintenant que les jeunes loups (ou plutôt les jeunes louves?) sont prêts à prendre la relève, je peux me retirer avec la satisfaction d'avoir fait quelque chose d'utile pour mes semblables, d'avoir accompli mon devoir.

Merci de votre patience. Les hommes passent, l'essentiel reste.



par **Jean DA VIA**
Directeur général
de l'A.A.P.A.

Point de vue

Les problèmes de l'éducation des sourds: des problèmes liés aux droits de la personne

Quand on m'a demandé d'écrire le «Point de Vue» du présent numéro, j'ai vite accepté, car je suis conscient d'un tas de problèmes que les sourds rencontrent face à la société. Cette approche difficile et problématique de la société n'est pas, pour les sourds, une occasion de valorisation positive de leur personnalité et de leurs capacités dans la vie quotidienne, le travail, l'éducation, les loisirs, le bien-être, etc.

Bien sûr, la vie nous apportera toujours des problèmes, qu'on soit sourd ou entendant. Mais pour les sourds, c'en est trop! Nous sommes très mal à l'aise dans la société, car les services spéciaux que nous recevons sont incomplets. Par conséquent, nous devons exprimer nos droits pour obtenir l'amélioration des services qui nous sont fournis, jusqu'à ce que nous soyons complètement satisfaits.

Voici un cas vécu qui résume très bien cette situation d'incomplétude des services. En janvier de cette année, j'ai communiqué avec les représentants de la C.E.C.M. du syndicat des professeurs et avec le directeur du Centre Champagnat, afin d'exiger le remplacement d'une formatrice à l'éducation des adultes, qui ne donnait pas satisfaction à ses élèves à cause de son ignorance du langage gestuel, et cela à la suite de plaintes faites par ses étudiants auprès de l'A.A.P.A. Malheureusement, malgré mes démarches, nous n'avons pas encore obtenu les résultats désirés, et nous devons poursuivre notre combat pour obtenir satisfaction.

Cette situation nous montre que les dirigeants du monde de l'éducation ne savent pas évaluer la compétence de leur personnel en ce qui concerne leur habileté de communication avec les étudiants sourds. Leurs critères d'évaluation ne correspondent pas aux besoins des étudiants. Parce que mal informée, leur décision ne peut en aucun cas servir de base constructive pour une éducation adéquate des personnes sourdes. Dans de telles circonstances, comment pouvons-nous espérer accéder à une meilleure qualité de vie? Quand j'ai lu, dans le Journal de Montréal, que la C.E.C.M. célébrait son «140^e anniversaire d'excellente éducation», je savais que, pour les sourds, c'était faux!

Nous savons très bien qu'en ce moment, le pourcentage d'employés sourds au niveau administratif, bureaucratique, et comme conseillers pédagogiques à la C.E.C.M. est nul. Dans de telles conditions, est-ce vraiment possible pour les étudiants sourds de voir leurs besoins pris sérieusement en considération? Est-ce vraiment possible que l'éducation des sourds connaisse une évolution merveilleuse dans notre société? Ce sont toujours les entendants qui inventent les moyens d'éduquer les sourds. Pourtant, ils vivent trop loin de la réalité et du vécu quotidien des personnes sourdes dans leur milieu.

Comme nous les sourds désirons être davantage valorisés et respectés par la société pour ce que nous sommes vraiment, nous estimons avoir le droit d'exiger le remplacement des personnes que nous jugeons inaptes à nous offrir des services d'une qualité convenable. C'est pour cela que j'aimerais qu'une personne sourde soit impliquée professionnellement au niveau décisionnel ou administratif à la C.E.C.M., afin de susciter une réelle discussion sur les besoins des étudiants sourds, afin aussi de réellement sensibiliser le personnel cadre, même en-dehors de l'enseignement aux sourds. Avec une telle personne sourde à un poste administratif ou décisionnel, c'est certain que la qualité de l'éducation donnée aux personnes sourdes s'améliorera et répondra davantage à leurs besoins.

Pourtant, je n'ai rien contre le fait qu'il y ait beaucoup de personnes entendant à la C.E.C.M. Je suis cependant obligé de faire les constatations et les suggestions explicitées ci-dessus, à cause des plaintes dont j'ai été saisi. Je suis toujours prêt à collaborer avec les entendants, à la condition qu'ils aient l'esprit ouvert et une attitude positive, afin que l'éducation des sourds progresse véritablement, et cela à la satisfaction de tous.

VOIR DIRE change d'imprimeur

Certains d'entre vous auront peut-être remarqué que depuis le numéro précédent, la revue a changé d'imprimeur. Il s'agit de l'imprimerie **Impritech Enr.**, de St-Hubert, dont le propriétaire est nul autre que Jacques GRAVEL, bien connu dans le monde des sourds. Il a réussi à améliorer la qualité de nos pages, surtout des photos. Bravo! Jacques, et bienvenue dans la grande famille de VOIR DIRE!

LA DIRECTION

VOIR DIRE ?

Connaissez-vous la revue

oui - non - un peu...

La revue "Voir Dire" contient les dernières nouvelles de tout ce qui se passe dans le domaine de la surdité, tant au niveau local, régional que provincial.

Des informations du milieu:  ducation, loisir, vie des associations, actualité politique, et même des messages personnels.

Quel prix?

Seulement 15,00\$ pour un (1) an, soit 6 numéros, publiés à tous les 2 mois. En plus, vous la recevez **chez vous**, par la poste.

Quoi de mieux?!!!

Alors n'hésitez plus, abonnez-vous dès maintenant!

abonnement

Veuillez m'abonner à la revue "Voir Dire" pour un an.

Je joins un chèque ou un mandat-poste de **15,00\$** fait à l'ordre de: revue "**Voir Dire**".

(Pour tout paiement, un reçu sera automatiquement envoyé.)

Je préfère que vous me facturiez: ()

Nom: _____

Adresse: _____

App.: _____

Ville: _____

Prov.: _____

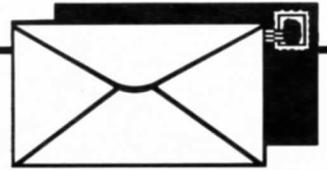
Code postal: _____

Envoyez le tout à:

Revue "**Voir Dire**"
3600, rue Berri, Bureau 410
Montréal, Qc H2L 4G9

Tél. (Voix et ATS): (514) 849-1012

La parole est aux lecteurs



Monsieur Yvon Mantha
«VOIR DIRE»
3600 rue Berri, suite 410
Montréal, Qué. H2L 4G9

Bonjour Yvon,

J'avais hâte de venir vous exprimer votre gratitude pour l'article et les photos publiées dans la revue VOIR DIRE, édition de mai-juin 1987. Les Soeurs de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs ont été très heureuses d'en recevoir un exemplaire pour revivre, avec leurs parents et amis, les beaux moments de la fête du Centenaire de fondation de notre Congrégation. C'est avec joie que je vous transmets leurs remerciements et leur vive appréciation pour ce beau cadeau!

Nous aimons aussi souligner le souci de perfection apporté à la présentation des textes et des illustrations. Vous faites un travail de professionnels! La revue VOIR DIRE est intéressante et agréable à lire, en plus de nous fournir des nouvelles de tous nos amis sourds de Montréal et d'ailleurs.

À toute l'équipe et à chacun de ses membres, toutes veulent offrir leurs plus sincères félicitations ainsi que leurs vœux de succès et de longue vie à cette publication à laquelle vous donnez le meilleur de vous-mêmes.

Sincèrement,
Les Soeurs de Notre-Dame-des-7-Douleurs et
leur Supérieure, Sr Denise Pronovost, s.p.
par: Renelle LeBrun, assistante.



Nous reconnaissons sur cette photo Sr. Rose-Anne Bérubé, Sr. Marie-Jeanne Desjardins, Sr. Marie-Paule Gagné et Sr. Renelle LeBrun, des Soeurs de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs. Comme on peut le constater, cette communauté célèbre cette année son centenaire de fondation.

Photo: Robert NADON, LA PRESSE

Deux décès chez les Soeurs de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs

par Sr. Renelle LEBRUN
Collaboration spéciale



Sr. Laurette Préville, s.n.d.d.



Sr. Eva Perron, s.n.d.d.

Depuis la célébration de notre Centenaire, le 1^{er} avril dernier, deux de nos soeurs sont décédées, ce qui porte maintenant à trente-trois le nombre de nos membres.

Sr. Laurette Préville (Marie-du-Bon-Conseil), est décédée le 29 avril dernier, à l'infirmerie de la maison-mère des Soeurs de la Providence, rue de Salaberry, à Montréal. Comme elle a travaillé de nombreuses années auprès des petits de la maternelle, qu'on appelait alors la «classe enfantine» (elle a fait partie de son personnel dès sa fondation), beaucoup d'enfants sourds, garçons et filles, ont bénéficié de son amour et de ses soins. A cette époque, ils étaient trop jeunes pour pouvoir dire son nom mais, en voyant sa photo, ils la reconnaîtront sûrement.

Une autre de nos soeurs, plus âgée celle-la, nous a quittées le 27 juin dernier. C'est Soeur Eva Perron (Marie-Elizabeth). Elle était âgée de 87 ans. Ayant été sacristine à l'Institution des sœurs pendant 40 ans, plusieurs se souviennent encore de cette petite Soeur qui circulait dans le chœur de la chapelle et autour de l'autel, avant et après les messes.

Nous les recommandons à vos prières.

CENTRE QUÉBÉCOIS DE LA DÉFICIENCE AUDITIVE (QUEBEC CENTER FOR THE HEARING IMPAIRED)

3600, rue Berri, bureau 423, Montréal, Qc H2L 4G9 — Tél.: 845-3057

Le Centre québécois de la déficience auditive (CQDA) est un organisme de promotion établi depuis 10 ans. Il cherche à améliorer la qualité de vie des déficients auditifs par une meilleure communication entre tous les intervenants dans le domaine de la surdité.

Tous les organismes oeuvrant en déficience auditive sont invités à se joindre au CQDA.

Jean-Guy Beaulieu,
directeur général



CENTRE DE SERVICES ADAPTÉS BELL

**VOUS SOUFFREZ
DE TROUBLES**



MOTEURS



DE L'OUÏE



DE LA VUE



DE LA PAROLE ?

Le personnel du Centre de services adaptés Bell a été expressément formé pour aider les personnes ayant certaines difficultés à utiliser l'appareil téléphonique.

Pour plus d'informations, n'hésitez pas à communiquer avec nous.

Par téléphone de Montréal:

932-2232

de l'extérieur sans frais:

1 800 361-8412

Par téléimprimeur de Montréal:

932-1198

de l'extérieur sans frais:

1 800 361-6476

Ou écrivez-nous au Centre de services adaptés Bell

Téliboutique Bell

Place Alexis Nihon

1500 Atwater, Altitude 3

Montréal (Québec)

H3Z 1X5

Bell La téléphonie
accessible
à tous



Bref historique de la revue VOIR DIRE

Par Robert FORGUES

Depuis la disparition de la revue **Le Sourd québécois** et de **l'Écho du Sourd**, en mai 1980, il n'existait plus aucune publication au Québec au service de la communauté sourde. L'Association des sourds du Montréal métropolitain a donc décidé en 1982, sous la présidence de M. Jacques Gariépy, de demander une subvention au Ministère fédéral de l'Emploi et de l'Immigration pour fonder une nouvelle revue bimestrielle destinée à informer les sourds et ceux qui s'intéressent au monde des sourds de ce qui se passe dans la communauté sourde du Québec. Il s'agissait du projet «Communication-Sourds». L'A.S.M.M. a reçu sa subvention en mai 1983 et le projet, d'une durée de 6 mois, a débuté le 28 juin de la même année.

Le personnel initial du projet se composait de deux personnes entendantes connaissant le langage gestuel, Mesdames Diane Lavoie et Isabelle Rioux, qui étaient respectivement coordonnatrice du projet et secrétaire, et de trois personnes sourdes, Messieurs André Guillemette, gérant de la production, concepteur graphique et photographe, et Christian Charron, rédacteur, et de Madame Sylvie Sawyer, préposée aux abonnements et à l'expédition, et assistante au secrétariat. Inévitablement, des changements de personnel se sont produits en cours de route. C'est ainsi que M. Robert Forgues, personne sourde, vint remplacer M. Charron à la mi-août et que Mme Francine Morin, entendante, devint secrétaire en remplacement de Mme Rioux quelques semaines plus tard. Un mois avant la fin du projet, un nouveau coordonnateur en la personne de M. Denis Harrison, et une nouvelle secrétaire en la personne de Mme Danielle Goulet, tous les deux demi-sourds, entraient en fonction.

Comme c'était un projet parrainé par l'Association des sourds du Montréal métropolitain, son personnel a utilisé les locaux de l'A.S.M.M., au 4^e étage de l'immeuble de la Corporation d'hébergement du Québec, sis au 3700 de la rue Berri, à Montréal. Mais, à cause de l'exiguïté de ces locaux, qui ne pouvaient accommoder que les bureaux de la coordonnatrice et de la secrétaire, les opérations de la revue furent logées temporairement dans deux locaux inoccupés du rez-de-chaussée, avant d'être transférés dans un local prêté par l'Association du Québec pour enfants avec problèmes auditifs, organisme voisin de palier de l'A.S.M.M. Cependant, le 16 décembre 1983, l'A.S.M.M. déménageait ses pénates dans les locaux 409 et 410 du 4^e étage de l'immeuble qui allait devenir l'Institut Raymond-Dewar, au 3600, rue Berri, à Montréal. Cette adresse allait devenir celle de l'A.S.M.M. et de sa revue pour les trois années et demies suivantes. Au moment où vous lisez ces lignes, elle vient de déménager de nouveau, cette fois-ci dans la Maison des sourds de Montréal, sise au 10055, rue Papineau, à Montréal.

Comme le projet «Communication-Sourds» ne devait durer que six mois et que la revue serait bimestrielle, seuls les trois premiers numéros de la revue furent publiés dans le cadre du projet. **Voir Dire**, le nom de la revue, avait été suggéré par MM. Jacques Raymond, qui fut président de l'A.S.M.M. pendant plusieurs années, et Arthur LeBlanc, lors d'une réunion de la plupart des dirigeants sourds de Montréal, quelques temps avant le début du projet. Comptant 24 pages et ayant une couverture encadrée d'une bordure de couleur, le premier numéro fut celui de septembre-octobre 1983. Comme il s'agissait d'une nouvelle publication, ses pages étaient consacrées à faire connaître aux



De gauche à droite, assis: Arthur LeBlanc, éditeur; Yvon Mantha, concepteur graphique; Jacques Gariépy, trésorier; debout: Pierre LaFrance, photographe en chef; Mireille Caissy, rédactrice; Robert Forgues, secrétaire et Lysette Lamontagne, directrice administrative. Photographie: Pierre LAFRANCE

lecteurs quelques-uns des organismes et services alors existants au service de la communauté sourde de Montréal et du Québec, tout en sollicitant leur collaboration afin d'alimenter les pages des prochains numéros. L'éditorialiste de ce premier numéro fut M. Arthur LeBlanc, autrefois de la revue **L'Écho du sourd**. M. LeBlanc est demeuré l'éditorialiste principal de **Voir Dire** jusqu'à maintenant, et ses écrits ont toujours eu beaucoup d'impact. Cependant, il confiera désormais de plus en plus souvent la page éditoriale à Mme Mireille Caissy, qu'il a choisie pour lui succéder.

La production de la revue se faisait avec les moyens du bord, c'est-à-dire d'une façon presque artisanale. En plus de voir à l'administration du projet, la coordonnatrice et la secrétaire devaient aussi solliciter l'achat d'espaces publicitaires afin d'assurer l'autofinancement de la revue, puisque l'abonnement était gratuit. Quant à la composition et à l'impression, elles avaient été confiées à l'Imprimerie Alex, située à St-Jean-sur-Richelieu, ce qui obligeait M. Guillemette à de fréquents déplacements. De plus, il devait faire le montage et le graphisme lui-même, chez lui, et se déplacer aussi à l'occasion d'événements divers pour agir à titre de photographe. Les départements de la rédaction, des abonnements et de l'expédition, pour leur part, n'ont pas connu de problèmes, sauf que les articles arrivaient plus souvent qu'autrement en retard et qu'il fallait adresser tous les envois à la main. Heureusement que, tout au long du projet, la revue n'a jamais compté plus de 150 adresses d'expédition, dont la plupart étaient d'anciens lecteurs de la revue **Le sourd québécois**. La revue était tirée à 750 exemplaires, et les exemplaires qui n'étaient pas expédiés par la poste étaient livrés aux organismes de personnes sourdes, qui les distribuaient à leurs membres. Ce tirage de 750 exemplaires s'est maintenu jusqu'à ce jour.

À la fin de décembre 1983, le projet «Communication-Sourds» fut prolongé d'un mois, ce qui a permis à l'équipe de préparer le troisième et dernier numéro à être publié et distribué gratuitement. Mais à partir du 4^e numéro (celui de mars-avril 1984), la subvention fédérale était épuisée et la revue devait s'autofinancer. Sa publication et une bonne partie de son financement furent alors pris en charge par l'Association des sourds du Montréal métropolitain et la revue recevait un souffle nouveau en la personne de M. Yvon Mantha, qui en devenait le directeur et le concepteur graphique, alors que Arthur LeBlanc devenait rédacteur en chef tout en conservant son poste d'éditorialiste. Messieurs Mantha et LeBlanc devaient par la suite intervenir leurs responsabilités. À ces dynamiques leaders vint aussi s'adjoindre une nouvelle équipe de collaborateurs bénévoles.

1. Les locaux de l'A.S.M.M. au 3700 de la rue Berri lui étaient gracieusement prêtés par le Centre de jour Roland-Major, qui occupait et occupe toujours la partie est de cet immeuble, au 4^e étage.

Au fil des ans, cette équipe de bénévoles s'est considérablement augmentée, jusqu'à inclure de grands noms du monde des sourds et des déficients auditifs, tels que Messieurs Pierre-Noël Léger et Jean-Guy Beaulieu, et Mesdames Lysette Lamontagne et Mireille Caissy, sans oublier des noms aussi populaires que Jacques Gariépy, Jacques Vadeboncoeur, Luc Michaud et Pierre Lafrance. De l'équipe du projet «Communication-Sourds», seul Robert Forgues est demeuré au service de la revue, à titre de secrétaire à la rédaction. De plus, trois entendants très impliqués dans le monde des sourds ont apporté ou apportent présentement une précieuse collaboration à la revue. Il s'agit de Messieurs Michel Brière, qui a rédigé la chronique «D'un téléscripteur à l'autre», Richard Charron, rédacteur de la chronique «Jeunesse à la page» et François Lamarre, auteur de la chronique «Nouvelles du troisième âge sourd».

Mais la méthode de production de la revue n'a pas beaucoup changé. Les collaborateurs font leur travail chez eux, durant leurs loisirs, et parfois même jusqu'aux petites heures du matin. Réunir les articles pour le prochain numéro, assurer la présence d'un photographe n'importe où en province et faire la navette entre les domiciles des collaborateurs, les bureaux de la revue et les lieux où se font la composition et l'impression, tout cela demande énormément de disponibilité et de dévouement. La composition se fait maintenant chez Typographie Dynamique, à Ville St-

Laurent, et l'impression chez Imprimeur Enr., de St-Hubert (mais qui s'installera bientôt à Montréal), dont le propriétaire, M. Jacques Gravel, est sourd. Le nombre des pages de la revue est passé de 24 à 28, et le prix de l'abonnement s'est stabilisé à quinze dollars par année. Quant au nombre d'abonnés, c'est un secret.

Sous le dynamique leadership de ses administrateurs actuels, la revue **Voir Dire** ne cesse de progresser et de répondre toujours plus adéquatement aux attentes de ses lecteurs, de ses annonceurs et de la communauté québécoise des sourds. L'équipe de la revue ne néglige aucun effort pour maintenir un haut niveau de qualité. Elle est fière d'avoir su relever le défi et d'avoir assuré une présence efficace lors de la plupart des événements majeurs survenus ces dernières années dans le monde des sourds, dont au Sommet québécois en déficience auditive (par un numéro spécial de 36 pages), ainsi qu'à un grand nombre de congrès, inaugurations, manifestations culturelles, célébrations d'anniversaires d'organismes et championnats sportifs qui ont jalonné l'histoire du monde des sourds et qui, avec **Voir Dire**, contribuent à faire de la communauté sourde du Québec une communauté vivante, heureuse et déterminée à ne jamais cesser de s'épanouir. L'existence de la revue est précieuse et son succès, indispensable. Longue vie à **Voir Dire!**

Dans le monde du travail: on n'est jamais mieux servi que par soi-même



par **Jean-Yves DION**
Collaboration spéciale

Ludwig Van Beethoven était sourd lorsqu'il composa ses plus grandes symphonies. Partout dans le monde, on apprécie sa musique et on connaît sa vie en tant que compositeur.

Connaissant la situation particulièrement difficile des personnes sourdes ou malentendantes en milieu de travail, faut-il réaliser quelque chose d'exceptionnel pour mériter l'attention et se faire accepter?

Ne pas avoir d'emploi est un handicap sérieux dans notre société moderne et, actuellement, beaucoup d'entre nous sont dans cette situation, défavorisés qu'ils sont par un ensemble d'obstacles et de préjugés qui nuisent à leur embauche. Pour d'autres, ne pouvant téléphoner ni avoir de contacts avec les clients ou le public, ils voient leurs tâches réduites et, plus souvent qu'autrement, sont confinés à un travail routinier, fonctionnel et sans importance. C'est justement ce qui m'arrive présentement. Finalement, certains sont pleinement satisfaits de leur intégration, tandis que plusieurs, qui sont dans l'incapacité physique de retourner sur le marché du travail, doivent vivre de prestations.

Une étude du gouvernement américain, intitulée: «Elmer, Jack; et Bender, Henry. **Hiring the Handicaped**, Amacon, 1980» voulait vérifier si les conceptions et les idées véhiculées au sujet de la personne handicapée au travail se justifiaient dans les faits. Or, cette étude a démontré que la personne handicapée est moins sujette à changer d'emploi, moins portée à l'absentéisme et pas plus prédisposée que les autres aux accidents. L'étude a également soulevé deux points fort révélateurs:

- 90% des personnes handicapées ont, à leur travail, un rendement égal ou supérieur à celui des personnes non handicapées.
- 79% des personnes handicapées ont une assiduité équivalente ou meilleure que leurs compagnons de travail non handicapés.

Devant ces faits, il faut se rappeler que les personnes sourdes ou malentendantes sont comme tout le monde. Certains sont capables de réaliser de grandes choses. Mais chaque personne est importante, quelle que soit l'envergure de ses réalisations.

La politique gouvernementale vise l'intégration de la personne handicapée en exploitant au maximum son **POTENTIEL** selon ses **CAPACITÉS**, et non ses **DÉFICIENCES**. Mais pour motiver la personne sourde au travail, il faut **VALORISER** la qualité des tâches à accomplir. Est-ce que chaque gestionnaire fait un effort spécial pour utiliser pleinement notre potentiel? Je suis obligé de répondre par un «non» catégorique, d'autant plus qu'être handicapé auditif réduit les chances de promotion et rend l'accès au perfectionnement plus difficile.

Existe-t-il des solutions pour contrer ces difficultés? À Québec, la Croisée ainsi que le service d'intégration au travail de l'I.S.C. peuvent nous venir en aide. Mais le principal problème demeure le préjugé de l'employeur qui, trop souvent, n'a pas été informé. Des initiatives sont prises par certains agents de main d'oeuvre qui vont rencontrer des employeurs pour les sensibiliser au fait qu'une personne handicapée auditive peut travailler dans certains emplois de façon tout aussi satisfaisante qu'un autre employé. Mais, malgré les efforts de sensibilisation déployés dans ce domaine, le changement de mentalité des employeurs progresse assez **LENTEMENT**. Tout cela pour vous dire que c'est leur **ÉTROITESSE** d'esprit qui met une limite à nos possibilités. En fin de compte, nous y perdons tous. Car, une fois libérés de leur attitude négative, nous pourrions nous **RÉALISER** et mettre nos capacités au service de la société. Malheureusement, la politique actuelle ne favorise pas **SUFFISAMMENT** l'intégration au travail des personnes handicapées auditives.

Pour ma part, la meilleure solution est de **«SE PRENDRE EN MAIN»** et bâtir notre avenir avec comme outils notre **COURAGE**, notre **DÉTERMINATION**, notre **CONFIANCE EN NOUS-MÊMES** et notre **PERSÉVÉRANCE** dans nos efforts pour une meilleure exploitation de nos capacités. Car n'oubliez pas que nous devons toujours nous **SURPASSER** par rapport à l'entendant afin d'être appréciés à notre juste valeur. L'on ne doit compter que sur **NOUS-MÊMES** dans la réalisation de nos objectifs. Dommage que l'attitude des employeurs nous soit en fait notre plus sérieux **HANDICAP**.



Un 5e anniversaire bien réussi

Par **Marcel THIBAUDEAU**
Collaboration spéciale

Photographes: **Jacques FORTIN**
Guy HOULE

Pour une des plus jeunes associations de personnes sourdes, ce fut un grand succès. Cent-soixante-et-une (161) personnes venant de 40 villes différentes s'étaient réunies le 5 septembre 1987 à l'Auberge Bénédict Arnold, à St-Georges-de-Beauce, pour célébrer le 5e anniversaire de notre association. Cocktail, banquet, tirage, remise de plaques, spectacle de mime et danse étaient au programme.

Un porte-cartes portant l'emblème de l'A.S.B. ainsi qu'un programme-souvenir furent remis à chacun. Des prix de présence de grande valeur ont été donnés. Un de nos membres, M. Fernand Nadeau, nous avait offert pour l'occasion un beau coffre de cèdre fabriqué dans sa menuiserie. Plusieurs plaques de reconnaissance ont également été remises par des invités qui avaient un message spécial à dire.

Je ne peux manquer de souligner la présence remarquable et appréciée du président d'honneur du banquet, M. Robert Dutil, député de Beauce-Sud et nouveau ministre responsable de l'O.P.Q.H., à qui on a remis en cadeau le livre «La langue des signes québécois». Coïncidence heureuse, c'était une première occasion pour M. Dutil de rencontrer autant de personnes sourdes et, de plus, cela se passait dans sa ville de St-Georges-de-Beauce. Le ministre Dutil a passé plus de cinq heures avec nous, ce qui lui a donné l'occasion d'observer et de comprendre la «culture sourde». Il a même dit quelques mots en signes et, durant la soirée, il a accepté d'être le complice de Serge Brière pour un spectacle de mime.

Michel Thibaudeau, président de l'A.S.B. et maître de cérémonie lors de la célébration de notre 5e anniversaire, a profité de l'occasion qui lui était offerte pour se livrer à une petite expérience. Durant environ une minute, il s'est adressé en langage gestuel à l'assistance, mais après avoir demandé à l'interprète Nancy Giguère de ne pas traduire vocalement son message. Ensuite, avec l'aide de l'interprète, il a demandé aux personnes entendant présentes, donc à M. Dutil: «J'ai dit quoi? Pourquoi les personnes sourdes riaient? Du lever au coucher, les personnes sourdes vivent cette situation. Des questions, nous nous en posons souvent. Des réponses, nous en avons rarement.» Cette petite expérience a semblé atteindre son objectif de sensibilisation.

Réunir, à l'occasion de la célébration de notre 5e anniversaire, des personnes sourdes venant de Baie-Comeau, Gaspé, Alma, Montréal, Sherbrooke, Victoriaville, Québec, etc., et obtenir la collaboration de l'O.P.H.Q., du Centre québécois de la déficience auditive et de sept autres associations, cela mérite des félicitations. Félicitations donc à tous les organisateurs, collaborateurs et supporteurs de cette magnifique soirée.

Communication, tel est le mot-clé que l'A.S.B. veut voir retenir par le ministre responsable de l'O.P.H.Q., M. Robert Dutil, lorsqu'il aura à intervenir ou à prendre des décisions concernant les personnes sourdes. Nous espérons que l'expérience qu'il aura vécue parmi nous aura des répercussions positives pour l'ensemble de la communauté sourde du Québec.

Gagnants des tirages:

Durant le banquet: M. Fernand Nadeau, de St-Méthode, un téléviseur. M. Aimé Faucher, de Lac Drolet, un coffre en cèdre. Mme Nicole Gosselin, de Québec, 50,00 \$. Mme Josée Labrecque, de Québec, 50,00 \$.

En soirée: Mme Martine Labrecque, de Montréal, une reproduction encadrée. M. Renald Busque, de Québec, 50,00 \$. Mme Lynda Jacques, de St-Georges-de-Beauce, une horloge murale. M. Réjean Jacques, de Québec, 25,00 \$.



À gauche, le P. Paul-Émile Brunet, c.s.v., de Charlesbourg, invité d'honneur, remet une plaque de reconnaissance à M. Michel Thibaudeau, président de l'A.S.B. depuis mai 1986 et maître de cérémonie de la soirée.



À gauche, M. Jean-Yves Dion, vice-président du C.Q.D.A., remet une plaque de reconnaissance à M. André Lessard, président du comité provisoire lors de la fondation de l'A.S.B., en 1982.



À gauche, M. Jacques Fortin, premier président de l'A.S.B., reçoit sa plaque de reconnaissance des mains de Mme Dany Poulin, secrétaire de l'Association des handicapés de la Chaudière.

(suite)



À gauche, M. Yvon Veilleux, trésorier de l'A.S.B., est heureux de recevoir une plaque de reconnaissance des mains de M. Marcel Thibaudeau, invité spécial.



À gauche, Mme Noël Lessard, mère de Lucie et André, tient la plaque de reconnaissance qu'elle a reçue pour avoir collaboré pendant plusieurs années avec les sourds de la région. À droite, Mme Denise Pomerleau, publiciste.



M. Marcel Thibaudeau, à gauche, s'est vu remettre une plaque de reconnaissance pour avoir aidé et soutenu l'A.S.B. depuis sa fondation. C'est le président d'honneur du banquet, le député Robert Dutil, qui lui a remis la plaque.



M. Robert Dutil, à droite, président d'honneur et député de Beauce-Sud, reçoit en cadeau des mains de M. Michel Thibaudeau le livre «La langue des signes».



M. Gilles Fortin, 2e président de l'A.S.B. et directeur actif depuis le début, reçoit ici sa plaque de reconnaissance et les félicitations de Mme Noël Lessard, invitée spéciale.



Au haut de cette photo, nous reconnaissons l'emblème de l'A.S.B., placé juste derrière la table d'honneur. De gauche à droite: M. Michel Thibaudeau, président de l'A.S.B., M. Robert Dutil, ministre responsable de l'O.P.H.Q., le P. Paul-Émile Brunet, c.s.v., qui vient de prononcer son allocution, et M. Jean-Yves Dion, vice-président du C.Q.D.A.



De gauche à droite: Michel Thibaudeau, président de l'A.S.B. et maître de cérémonie du 5e anniversaire, Denise Pomerleau, hôtesse en chef et responsable de la publicité, Johanne Drouin, hôtesse spéciale, Alain Gauthier, secrétaire-trésorier du comité organisateur.



L'Association des Sourds de Beauce Inc.

10955, 2^e Avenue, St-Georges Est, Beauce (Québec) G5Y 1V9 (418) 227-1224 (ATS) ou (Voix)
Bureau: Lundi à vendredi de 8:00 h à 16:00 h

Michel Thibaudeau - président
Jacques Fortin - vice-président
Lynda Jacques - secrétaire
Yvon Veilleux - trésorier

Ghislain Boucher - directeur
Gilles Fortin - directeur
Alain Gauthier - directeur



Entrevue avec Carole Gascon, secrétaire au bureau du C.Q.D.A.

Par Jean-Guy BEAULIEU
Directeur général du C.Q.D.A.

Carole Gascon est secrétaire au bureau du C.Q.D.A. depuis octobre 1986. Toute menue, souriante, elle tend l'oreille à son interlocuteur, car elle "entend dur"... elle aussi.

Carole est une collaboratrice intelligente, compétente, menant à bien tout travail qui lui est confié.

Patiente, elle répond à toutes les demandes qui lui sont adressées, quitte à faire des recherches si elle ne peut vous renseigner sur-le-champ.

Son assistance est particulièrement chaleureuse aux personnes défavorisées, que la vie n'a pas ménagées ou qui vivent une difficulté particulière.

Carole a accepté de répondre aux questions de Voir-Dire.

V-D: Carole, quelles sont tes principales tâches au bureau du Centre québécois de la déficience auditive (CQDA)?

CAROLE: Toutes les fonctions de la mécanique cléricale nécessaires au fonctionnement du bureau, ainsi qu'aux différents dossiers et comités internes et externes.

V-D: Quelles sont tes expériences de travail antérieures?

CAROLE: Mes 17 années d'expérience de travail se sont écoulées dans le secrétariat en général. Les sept dernières années avant mon emploi au CQDA, j'étais au service d'une compagnie spécialisée en étude comptable de demandes d'indemnités commerciales et industrielles. Mes responsabilités: vérification des rapports, traductions, formation des employés du secrétariat, système de classement et archives. J'agissais aussi comme personne-ressource, étant donnée mon ancienneté dans l'entreprise.

V-D: Tu as suivi deux cours de langage gestuel, et tu entreprends cet automne, le cours LSQ-3. Quelles sont tes impressions à la suite de cette expérience?

CAROLE: Ces cours sont nécessaires pour élargir ma connaissance du langage gestuel que je pratique avec deux personnes sourdes au CQDA et à quelques occasions, trop rares, avec d'autres sourds gestuels. Mon plus grand intérêt est de rencontrer des personnes sourdes en dehors du travail, puisque le CQDA s'adresse aux organismes, par lettre ou téléphone, et non aux individus. Si cela était possible, j'aimerais un jour interpréter gratuitement pour les personnes sourdes à faibles revenus.

V-D: Depuis un an, tu es en contact avec les personnes sourdes (de naissance, mal entendantes, etc.). Fais-nous part de tes réflexions à ce sujet.

CAROLE: Ayant eu l'occasion de constater le niveau d'évolution et d'instruction de personnes sourdes (gestuelles ou oralistes), je crois fortement à l'amélioration des conditions de vie de la communauté sourde. Toutefois, je précise que ma foi n'est pas dans l'instruction ou autre, mais entièrement en Jésus, notre seul Sauveur. Cette révélation me tient à coeur car Jésus est la priorité dans ma vie, il est ma vie. Je ne tenais pas à être présentée dans une revue, mais quant à l'être, je crois cette information indispensable à la description de ma personne.

V-D: Tu reçois les appels de personnes sourdes et de personnes entendantes; quels sont les principaux dossiers qui sont touchés par ces appels?

CAROLE: Nous recevons des demandes de renseignements de tous genres concernant le domaine de la surdité. Après avoir identifié le besoin, je réfère les personnes aux organismes appropriés. Les appels qui me touchent le plus sont ceux qui viennent de personnes sourdes qui ont des problèmes avec Hydro-Québec, Gaz Métropolitain, Bell Canada et autres compagnies de services; aussi des gens qui ont des problèmes finan-



Photographe: Pierre LAFRANCE

ciers ou qui ont un besoin urgent d'interprètes. Avant l'implantation du Service de Relais Bell (SRB), je servais d'intermédiaire pour plusieurs personnes, même quand cela n'entraînait pas vraiment dans mes fonctions, car je ne pouvais ou ne voulais laisser aucune personne sans aide.

V-D: Veux-tu nous expliquer quels sont tes problèmes de surdité?

CAROLE: Parce que j'ai déjà été demi-sourde durant au moins 25 ans, je connais les conséquences d'une difficulté de communication et je peux mesurer l'envergure des problèmes selon la catégorie de surdité. Par exemple, je connais l'isolement auquel doit faire face une personne qui devient sourde. Je suis à même aussi de juger la largeur du fossé qui sépare encore malheureusement les personnes sourdes de naissance des personnes entendantes.

V-D: Merci, Carole.

Si à un moment de votre vie, vous êtes en difficultés, la meilleure chose qui pourrait vous arriver, c'est de croiser Carole Gascon, secrétaire du CQDA: elle trouvera sûrement le moyen de vous dépanner.

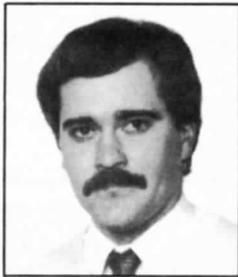
Communiqué du C.Q.D.A.

En février 1986, se tenait à Montréal le Sommet sur la déficience auditive. Pour la première fois au Québec, les personnes qui souffrent de problèmes auditifs se sont liguées pour sensibiliser l'opinion publique et les pouvoirs politiques. Sept cents personnes sourdes, venues de toutes les régions du Québec se sont réunies à cette occasion.

Lors des ateliers, des recommandations ont été formulées en ce qui a trait particulièrement à l'éducation, au travail et aux communications.

Le Centre québécois de la déficience auditive (CQDA), responsable du suivi de ce Sommet, a confié la rédaction de ce document-synthèse à Madame Claudette Duchesne, de Jonquière. Ce document est maintenant à l'impression.

Les lecteurs de Voir-Dire et toutes les personnes intéressées à la cause de la surdité connaîtront bientôt les démarches que le Conseil d'administration du CQDA entend prendre pour que ces recommandations apportent "les changements à élaborer pour le mieux-être de la population déficiente auditive québécoise".



Nouvelles du 3^e Âge-Sourd

 **manoir
cartierville**

Par: **François LAMARRE**

Dans cette chronique, nous vous avons présenté plusieurs facettes de la vie des personnes âgées déficientes auditives. Mais sommes-nous conscients qu'il existe parmi celles-ci des personnes ayant en plus une déficience visuelle, que l'on appelle communément des personnes sourdes-aveugles? Seulement au Manoir Cartierville, l'on en dénombre plus d'une quarantaine. Nous retrouvons également des personnes déficientes auditives possédant un handicap physique et elles sont nombreuses au Manoir Cartierville. Vous devez certainement vous demander ce à quoi elles s'occupent lors de leur journée? Eh! bien, plusieurs activités s'offrent à elles, qui sont toutes adaptées à leur état. Cet article montre d'ailleurs plusieurs photographies montrant ces personnes à l'oeuvre lors des olympiades de cet été tenues au Manoir Cartierville. Nous y voyons que ces personnes restent très actives et possèdent un goût de vivre qui en surprendrait plusieurs. Seulement cet été, plus de dix (10) sorties furent organisées auxquelles elles ont participé.

Dans un prochain numéro, nous pourrions d'ailleurs vous présenter les principaux services qui leur sont offerts comme, entre-autres: la mobilité, l'orientation, l'activité, la scolarisation, le suivi en motilité, la relation d'aide, la réadaptation, etc. Ces services sont assumés par une équipe fort dynamique de plusieurs professionnels qualifiés en ce domaine. Par ailleurs, le samedi 1^{er} août 1987, paraissait un article dans le journal La Presse, écrit par le journaliste Hubert de Ravinel et qui décrivait le milieu de vie qu'est le Manoir Cartierville. Le titre de l'article était fort révélateur: «Au Manoir Cartierville, la surdité n'est pas un obstacle à la qualité de la vie». Le journaliste en question a rencontré quelques résidents et responsables du centre d'accueil, qui en ont profité pour lui parler de leur vie au Manoir Cartierville et aussi de leurs recommandations issues du dernier colloque sur la situation des personnes âgées déficientes auditives, en mai dernier.



Quelques responsables et résidents du Manoir Cartierville: Cécile Brens, résidente, Louise Lécuyer, chef d'unité, Gilbert Gagnon, directeur général, William Bossé, résident, Gaétane Grisé, conseillère en milieu de vie et Odette Raymond, interprète.

Les activités du regroupement du 3^e âge sourd reprendront prochainement et nul doute que la programmation sera des plus intéressantes. Rappelons que plusieurs «brunches» avaient été organisés l'année dernière et qu'ils avaient connu un réel succès. L'on parle pour cette année de sorties, d'expositions, de tournois, etc... Nous aurons l'occasion dans un prochain numéro de vous en présenter l'horaire.

Sur ce, à la prochaine.



Evelyne Daigle, Yolande Bossé, M. Lévis Lachapelle et madame Lise Mercler fortement concentrés sur le Jeu de poches des olympiades. Photographie: Jean-Guy BEAULIEU



Odette Raymond, Mme Larochelle et une personne du club Lions sourds Villeray au jeu d'adresse du cerceau des olympiades.



Madame Goulet, Mme Laframboise, Mme Nadeau et Mme Auclair au jeu de quilles des olympiades.



X^e Congrès Mondial de la Fédération Mondiale des Sourds

Espoo, Finlande, 20 au 28 juillet 1987.

Le X^e Congrès de la Fédération Mondiale des Sourds s'est tenu à Helsinki du 20 au 28 juillet dernier. 65 pays étaient représentés par plus de 2,000 congressistes.

Le conseil d'administration de l'Institut Raymond-Dewar m'a délégué à ce congrès pour le représenter, et faire connaître l'établissement. Étaient présents aussi Monsieur Yves Fecteau, président du conseil d'administration de l'Institut des Sourds de Charlebourg et son épouse. Cinq personnes sourdes s'y sont rendues à leurs frais. Ce sont Johanne Boulanger, Hélène Hébert, Serge Brière, Jean Davia et France Boulanger.

J'avais avec moi une interprète pour me faciliter la compréhension des différents ateliers, en la personne de Huguette Caron-Allard. Cela fait neuf personnes du Québec présentes à ce congrès, et aucune autre du Canada. On peut dire que le Québec était à l'honneur.



Par **Pierre-Noël LÉGER**

J'ai assisté en tant qu'observateur, avant l'ouverture du congrès, à la session des délégués officiels pour le choix de l'emplacement du congrès de 1991. Cinq pays avaient manifesté un certain intérêt dans la tenue du congrès de 1991.

Il s'agissait de la Russie, de la Tchécoslovaquie, du Canada, du Japon et de la Turquie. Trois pays ont été éliminés pour cause de manque de clarté ou autres vices de procédures. Ce sont la Russie, la Tchécoslovaquie et le Canada. Le vote s'est pris entre la Turquie et le Japon. Le Japon est sorti gagnant par une forte majorité. Plusieurs délégués de différents pays m'ont fait part de leur déception, que le Canada n'ait pas fait une meilleure présentation en vue d'être éligible. Il faut dire que le coût de la vie est moindre ici qu'à Helsinki ou Tokyo et que, de plus, Montréal est une ville bilingue dans les deux langues officielles de la Fédération Mondiale des Sourds.

Le congrès était très bien organisé, et de nombreux ateliers avaient lieu simultanément. La traduction simultanée était présente en anglais, en français, en finlandais et en suédois. Des interprètes de différents pays faisaient le lien entre cette traduction et les congressistes. Il faut mentionner que le Gestuno, langage gestuel international, était constamment présent.



Écran vidéo permettant de mieux voir le conférencier et l'interprète international. Photographie: Hélène HÉBERT



Au cours des ateliers et conférences, on pouvait remarquer 10 à 12 interprètes faisant la traduction dans la langue du pays des congressistes.

Le thème du congrès était: «Même monde, responsabilité partagée.» On a poussé les discussions surtout sur l'aide aux pays en voie de développement, qui manquent de services pour les personnes sourdes.

Lors des élections de l'exécutif, Monsieur Yerker Andersson a été réélu président de la Fédération pour les quatre prochaines années. M. Cesare Magarotto, le secrétaire général depuis de nombreuses années, a laissé son poste à Liisa Kauppinen, une finlandaise très active auprès des sourds de son pays.

Nous pouvons dire avec fierté que le sommet québécois de la déficience auditive de 1986 n'avait à peu près rien à envier au X^e Congrès de la Fédération Mondiale des Sourds, surtout en ce qui a trait au contenu des ateliers et conférences. Je crois qu'à Helsinki on est allé chercher des conférenciers et panelistes un peu trop sophistiqués pour les capacités de compréhension de la majorité des congressistes. Il ne faut pas oublier que si on exclut le délégué officiel de chaque pays, qui est en général trié sur le volet, la plupart des congressistes ont plus de difficulté à bien saisir les présentations scientifiques, qui dans certains cas étaient en plus assez longues.

Malgré tout, c'était un congrès très intéressant et les contacts avec les congressistes de différents pays en dehors des ateliers et conférences ont été très enrichissants. La partie sociale du congrès était aussi très bien organisée, avec des activités très variées, pour plaire à tous les goûts. À quatre reprises, il y avait en soirée des représentations théâtrales exécutées par des personnes sourdes venant de différents pays. C'était vraiment quelque chose à voir, surtout pour les sourds, car toutes les pièces étaient en langage gestuel.

Que l'on se prépare maintenant pour le congrès de Tokyo au Japon. Il faudrait commencer maintenant à mettre des sous de côté, car là-bas, c'est encore plus loin et plus dispendieux qu'à Helsinki.



Groupe de personnes sourdes avec qui nous avons fait une excursion de fin de semaine dans le nord de la Finlande.



Même monde, même responsabilité

Par **Hélène HÉBERT**



En juillet dernier, du 20 au 28, a eu lieu le X^{ème} congrès de la Fédération Mondiale des Sourds, à Espoo, en Finlande. Pour mieux vous situer géographiquement, ce pays est au nord de la Suède, et est voisin avec la Russie à l'Est. À deux-mille-quatre-cents kilomètres plus au nord, en juin et juillet, on peut observer le soleil qui brille presque vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Nous n'avons malheureusement pas eu la possibilité d'assister à ce spectacle naturel.

Bon, pour en revenir au congrès, huit personnes du Québec, dont six personnes sourdes et deux parents, se sont donnés rendez-vous à ce congrès international. Selon des sources officielles, deux mille participants de soixante-dix pays ont décidé de se rencontrer en Finlande, à ce congrès. C'était une grosse tâche administrative que de réunir tous ces gens-là; au moins deux cent-cinquante bénévoles étaient à leur poste pour nous servir. Malgré quelques petits tracas administratifs et le problème des langues, nous nous sommes intégrés graduellement à ce gros rassemblement. Habituellement, le matin, des conférences étaient données par des spécialistes sourds ou entendants. Les après-midis étaient réservés pour des forums libres, où certains congressistes ont pu donner des conférences. Les thèmes les plus fréquemment abordés touchaient le domaine social: la vie scolaire, l'intégration et ses dangers, la préservation de la culture des personnes sourdes, le respect de la langue gestuelle, l'hérédité et la surdité, l'implant cochléaire, etc. J'ai déploré une lacune d'informations au niveau de la technologie (appareils pour le téléphone, le décodeur...), des services de sous-titrage, des services pour améliorer la qualité du travail des interprètes... Mais, il est difficile de regrouper tous les thèmes.



La technique de la transformation du lin.



Pique-nique finlandais (saucisses, pâté, tarte aux bleuets et breuvage) à Seurasaari. Jojo, Serge, Jean et moi.

À part du congrès, il y a eu beaucoup d'activités sociales. Nous n'avions pas le temps de nous ennuyer et rares étaient les soirs où les gens pouvaient se coucher très tôt. Les nuits étaient très courtes, à peine trois à quatre heures par nuit. Nous avons visité un village traditionnel finlandais, nommé Seurasaari, où on nous montrait comment les vêtements de lin étaient fabriqués jadis, comment on passait ses longues nuits d'hiver. Il y a eu de la bouffe du pays et de la danse. Nous nous sommes bien amusés. Il y a eu également des spectacles théâtraux avec des comédiens sourds. C'était intéressant mais différent de ce que nous connaissons aux États-Unis et au Canada. L'Europe est plus conservatrice en ce qui concerne ses pièces théâtrales.

Nous avons eu la chance d'utiliser les bains sauna, un des loisirs les plus populaires dans les pays scandinaves (Finlande, Suède, Norvège et Danemark), lorsque nous sommes allés au nord d'Helsinki, en excursion.

Notre voyage a été très enrichissant au niveau des amitiés. Nous avons rencontré beaucoup de personnes sourdes. Nous avons réussi à nous comprendre en utilisant le langage international, même si c'était parfois difficile. Chacun est retourné chez soi le coeur gros, mais en gardant l'idée qu'on se donne la main et en rapportant un riche bagage culturel.

Le prochain congrès de la FMS se tiendra au Japon en 1991.



Nos québécois sourds en conversation avec un professeur allemand sourd.

Photographe: Hélène HÉBERT

prop.:
Raphaël Desantis



CARROSSERIE R.D. enr.

CENTRE AUTO ASTRO inc.

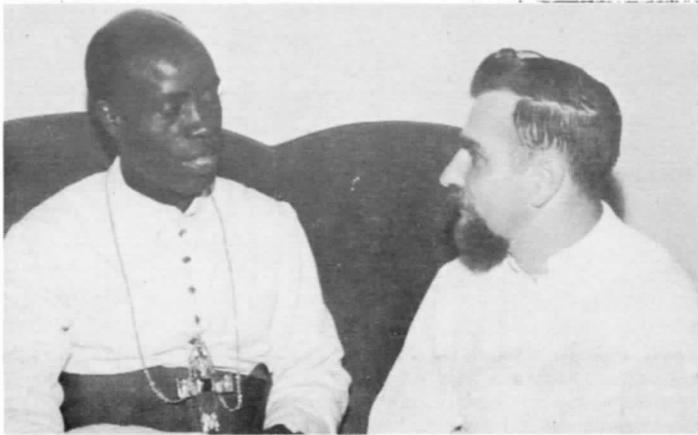
SPÉCIALITÉS:

DÉBOSELAGE - PEINTURE

ESTIMATION GRATUITE

271-4833
(ATS)

304 est rue St-Zotique
(coin Henri-Julien)
Montréal, Qué. H2S 1L6



Le Père Maurice Hart, alors jeune missionnaire en Côte d'Ivoire, alors qu'il rencontrait son Éminence le cardinal Bernard Yago, en 1959.



Pendant la célébration eucharistique. De gauche à droite: le P. Maurice Hart, c.s.v., le P. Georges Mondor, P.B., et le P. Luc-Émile Foisy, c.s.v.

Photographe: Jean-Marc LACHAMBRE



Soirée de reconnaissance en l'honneur du Père Maurice Hart, c.s.v.

Par Yves TREMBLAY, c.s.v.
Collaboration spéciale

Le 27 juin dernier, à la paroisse Ste-Colette, de Montréal-Nord, fut souligné le 35^e anniversaire d'ordination sacerdotale du Père Maurice Hart, c.s.v., aumônier des sourds pour les diocèses de l'Ouest du Québec (à l'exception de Montréal). L'organisateur de cette fête était M. Norman Hart, frère de l'heureux jubilaire.

De nombreux membres de la famille Hart, ainsi que de nombreux amis, étaient présents pour souligner cet événement. Quelques invités de marque ont également rehaussé cette célébration par leur présence: Mgr. André-Marie Cimichella, s.m., évêque auxiliaire à Montréal, le Père Georges Mondor, P.B., secrétaire national de l'Oeuvre pontificale de St-Pierre-Apôtre, le père Luc-Émile Foisy, c.s.v., le député libéral provincial de Sauvé, M. Marcel Parent, le député fédéral, M. Carlo Rossi, Mme la ministre provinciale des affaires culturelles et de l'immigration, Mme Louise Robic, et M. Yves Ryan, maire de Montréal-Nord.

La soirée a débuté par la célébration eucharistique. Durant son homélie, le Père Mondor a invité l'assemblée à rendre grâce au Seigneur pour ce que furent les trente-cinq années de vie sacerdotale et le dévouement du Père Hart. Il a remercié Dieu de nous l'avoir donné, puisqu'il est un véritable témoin du

Christ auprès de sa famille, de ses confrères Clercs de St-Viateur, des personnes sourdes et aussi pour toute l'Église. Il a rappelé à tous que le Père Hart fut toujours un homme disponible pour écouter et servir ses frères et soeurs, et plus particulièrement les sourds, qu'il continue toujours de servir avec beaucoup d'amour. Il a aussi souligné son attachement à l'Église universelle, puisqu'il est demeuré très attaché à sa brève mais très marquante expérience missionnaire.

Après la célébration eucharistique, les invités se sont rendus au sous-sol de l'église pour y déguster un succulent repas et donner des témoignages de leur reconnaissance à l'heureux jubilaire. Des messages de félicitations provenant du Premier ministre Robert Bourassa et du Lieutenant-Gouverneur du Québec, M. Gilles Lamontagne, furent lus publiquement. La soirée était également rehaussé par la présence d'un pianiste, M. Didier Chacteau, et de la chanteuse Claire Lepage, qui ont magnifiquement su agréments les réjouissances.

Pour terminer, permettez-moi de remercier à mon tour ce cher Père Maurice, pour tout ce qu'il a fait pour nous et pour vous au cours des 35 ans qu'il a passés à notre service. Que Dieu lui accorde la santé, pour qu'il poursuive encore longtemps son nécessaire et fructueux ministère!



Les invités de marque sont ici rassemblés, après le succulent repas. Dans l'ordre habituel: le P. Luc-Émile Foisy, c.s.v., une personne non identifiée, le P. Georges Mondor, P.B., Mgr. André-Marie Cimichella, s.m., le P. Maurice Hart, c.s.v., et le député provincial, M. Marcel Parent.



Deux autres malentendants présents à la fête: Pierre Raymond, à gauche et Clermont Champagne, à droite. Ils avaient été choisis comme servants pour la célébration eucharistique.

(suite)



Une montre de grande valeur, de marque Oméga, a été remise au Père Hart au nom de tous les invités, par son frère Norman et le député Marcel Parent.



Même les représentants de la communauté des sourds étaient de la fête. De gauche à droite: Yvon Mantha, Réginald Loignon, c.s.v., Joseph Wasch, c.s.v., et Mme et M. Ismaël Villeneuve.



On voit ici le P. Hart en compagnie d'un groupe de chrétiens lépreux, auxquels il expliquait le mystère de la Rédemption, le Vendredi Saint de l'année 1960.

Cheminement sacerdotal du Père Maurice Hart, c.s.v.

- Enseignement catéchétique auprès des handicapés auditifs, pendant 22 ans.
- Aumônier des sourds de l'Ouest du Québec pendant six ans (ce qui fait un total de vingt-huit années au service des sourds).
- Mais l'expérience sans doute la plus marquante de sa carrière fut les trois années qu'il a passées comme missionnaire en Côte d'Ivoire, en Afrique occidentale, au début de son ministère sacerdotal.



L'ACDS ANNONCE LE LANCEMENT DE SES NOUVEAUX SERVICES "INSTACAP" ET "NEWSCAP"

"InstaCap"

Notre nouveau système "InstaCap", idéal pour vos réunions et présentations, fournit des sous-titres sous forme de résumé et offre ainsi un support technique au travail des interprètes de langage gestuel. "InstaCap" est disponible pour les organismes à but non lucratif fournissant des services aux malentendants.

"NewsCap"

Le système "NewsCap", utilisé pour le sous-titrage des nouvelles locales, est maintenant offert à tous les télédiffuseurs canadiens. Il est peu coûteux et d'utilisation facile. Suivez de près la croissance du sous-titrage des nouvelles locales!

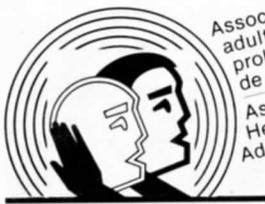
Pour renseignements supplémentaires, adressez-vous à:

M. Jean Cabral, Vice-président des opérations

L'Agence canadienne de développement du sous-titrage inc.

910 est, de la Gauchetière, 2^e étage, Montréal (Québec) H2L 2N4

Tél.: (514) 284-9125 (voix et ATME)



Association des adultes avec problèmes auditifs de Montréal
 Association of Hearing-Impaired Adults of Montreal

Compte-rendu de la "Fête Champêtre" de l'A.A.P.A.



Photographes:
 Jean-Marc LACHAMBRE et
 Lysette LAMONTAGNE

par Mireille CAISSY
 Présidente

Notre "fête champêtre" du 29 août dernier, organisée par l'A.A.P.A., fut un vrai succès.

La journée ne s'annonçait pourtant pas tellement belle. Il pleuvait et la température était plutôt froide, ce qui, malheureusement, a dû décourager quelques-uns de nos membres qui ne sont pas venus. Nous avons prévu ce contretemps en louant une grande tente à la Ville de Montréal pour nous protéger de la pluie. La journée s'est donc déroulée sous la tente, bien que le soleil ait toutefois fait son apparition dans l'après-midi.

Pour cette journée qui se voulait informative, nous avons des invités de prestige. Tout d'abord, monsieur Henry Vlug, avocat sourd de Vancouver et président de l'Association des sourds du Canada. Il nous a fait part de son cheminement pour devenir avocat et ensuite, il nous a parlé de nos droits en tant que personnes sourdes. Le droit d'avoir une vie enrichissante comme tout être humain. Le droit d'avoir accès au téléphone avec le nouveau Service de relais Bell. Le droit d'avoir accès à la télévision avec le sous-titrage. L'Association de sourds du Canada essaie d'obtenir le sous-titrage de 100% des émissions télévisées. Cela ne se fera pas du jour au lendemain, mais l'ASC espère que d'ici 5 ans la majorité des réseaux sous-titreront l'ensemble de leur programmation à la télévision.



Henry Vlug, de Vancouver. Président de l'Association des Sourds du Canada.

Dans l'après-midi, monsieur Macklin Youngs, un des fondateurs de l'A.A.P.A., nous a fait un bref historique des débuts de l'association. J'ai ensuite parlé, en tant que présidente, des objectifs actuels de l'A.A.P.A. qui sont de répondre le plus possible aux besoins et demandes de nos membres.

Par la suite, madame Mariette Hillion a animé une discussion sur le thème de l'éducation des sourds. C'est un sujet qui nous tient à coeur puisque c'est l'éducation qui ouvre les portes sur la société. Les discussions se sont prolongées un peu plus longtemps que prévu. Nous avons ensuite ouvert les discussions sur le thème du travail. José Racicot a expliqué ce qu'était le service d'emploi de la Bourgade. Monsieur Jean Davia, directeur général de l'A.A.P.A. a ensuite pris la scène pour nous expliquer les projets majeurs de l'A.A.P.A. pour cette année.



Macklin Youngs décrivant les premiers pas de l'A.A.P.A.



Henry Vlug, avocat sourd de Vancouver, nous parlant de nos droits.



José Racicot, interprète L.S.Q. durant la journée.



Lysette Lamontagne, présidente de l'A.S.M.M.



Jean Davia, directeur général de l'A.A.P.A. expliquant les projets de cette année.



Jacques Gariépy, organisateur et animateur de la journée.

Pour terminer la journée, nous avons deux représentants de la Commission des droits de la personne: Mme Sofia pour le provincial et M. Michel De Cesare pour le fédéral. Les informations qu'ils nous ont apportés avaient une très grande valeur. Nous saurons maintenant à qui nous adresser lorsque nous vivrons une situation de discrimination au travail ou ailleurs. Ils ont ensuite répondu avec gentillesse à toutes les questions des personnes présentes.

Après le souper, les gens pouvaient profiter de la soirée pour discuter ou danser. Durant la journée, nous avons mangé avec plaisir deux repas préparés par le chef cuisinier sourd Alain Beaulieu, aidé de bénévoles. Pour le dîner: des sandwiches variés et des crudités et, pour le souper, des salades pour tous les goûts ainsi que du rosbif et du poulet. Pour dessert, un magnifique gâteau à l'Amaretto. C'était vraiment délicieux.

Je tiens à féliciter Jacques Gariépy, l'organisateur de cette journée, et Jean Davia, qui ont tous deux mis énormément d'énergie dans le but de réussir cette journée. Nous remercions également tous les bénévoles ainsi que les deux interprètes, Josée Racicot et Julie Roy et, à tous, merci d'être venus partager cette journée inoubliable avec nous.

(suite)



Mariette Hilion, psychologue à Lucien-Pagé et animatrice de l'atelier sur l'éducation et José, interprète.



Nos deux invités de la Commission des droits de la personne ainsi que les deux interprètes, Julie Roy et José Racicot.



Alain Beaulieu, cuisinier de la journée, Henry Vlug, Jean Davia, André Bélanger, Jacques Gariépy, Mireille Caissy et Lucette Desrosiers.

Sous-titrage codé

MESSAGE SPÉCIAL À TOUS LES MALENTENDANTS QUI POSSÈDENT UN DÉCODEUR:

«VEUILLEZ COMMUNIQUER AVEC MON BUREAU
POUR ME FAIRE CONNAÎTRE VOS NOMS ET ADRESSES
EN VUE D'UN SONDAGE»:

**LISE PAQUIN, COORDONNATRICE,
ÉMISSIONS SOUS-TITRÉES CODÉES,
RÉSEAU FRANÇAIS,**

1440 est, boulevard Dorchester, Bureau 817
Montréal H2L 2M2

TÉL.: (514) 285-2896 (VOIX)

DU LUNDI AU VENDREDI, DE 09H00 À 17H00.



Radio-Canada Télévision

POISSONNERIE

FRAÎCHEUR DU POISSON ENR.



SPÉCIALITÉS: FRUITS DE MER - POISSONS FRAIS

Julio et Monique Fuoco, propriétaires

992A NOTRE-DAME - LAVALTRIE (ATS) 1-586-3089

Association du Québec pour
Enfants avec Problèmes Auditifs



3700 Berri, Suite 486
Montréal, Qué. H2L 4G9
514-842-8706

Nous publions la revue ENTENDRE



Association des
adultes avec
problèmes auditifs
de Montréal
Association of
Hearing-Impaired
Adults of Montreal

L'Association des Adultes avec Problèmes Auditifs de Montréal offre des services de consultation, des cours et met sur pied des projets dans le but d'aider toute personne avec un problème auditif (sourd, mal-entendant, devenu-sourd...) à mieux vivre dans la société.

COTISATION ANNUELLE

Membre actif (toute personne avec un problème auditif)

\$ 5.00

Membre de soutien (parents, intervenants...)

\$10.00

UN ORGANISME FINANÇÉ PAR
AN AGENCY FINANCED BY



Centraide



La Villa Notre-Dame-de-Fatima: un camp de vacances à l'écoute des sourds



 La Villa
Notre-Dame
De Fatima

Par Liane LAROSE
Directrice adjointe

La Villa Notre-Dame-de-Fatima, située à Vaudreuil, sur les rives du Lac des Deux-Montagnes, offre plusieurs services à la communauté sourde ainsi qu'à divers groupes (écoles, groupes du 3^e âge, centres d'accueil, etc.).

Ouverte à l'année, la Villa offre un service d'hébergement (litière non comprise), une cafétéria pouvant accueillir une soixantaine de personnes, ainsi qu'un programme d'activités adaptées aux handicapés auditifs et aux autres groupes d'utilisateurs. Les activités varient selon les saisons et correspondent aux besoins particuliers des groupes.

Les Classes-Nature, qui ont pour but de faire vivre à l'enfant des situations éducatives où il apprendra à apprécier, à aimer et à connaître son environnement naturel, sont particulièrement offertes aux écoles, du pré-scolaire au secondaire inclusivement.

Pendant la saison estivale, la Villa a pour objectif d'offrir à l'enfant sourd ou à l'enfant entendant en contact étroit avec la surdité un milieu de vacances propice à son bien-être et à son épanouissement.



Le dimanche matin, les campeurs assistent à la messe célébrée par l'Abbé Leboeuf dans la salle de jeu du camp.



L'Abbé Paul Leboeuf célébrant la messe, avec Sr. Hélène Lebrun comme animatrice.
Photographe: Jean-Marc LACHAMBRE

Toutes les activités sont encadrées par un personnel compétent et dynamique qui s'assure avant tout de la sécurité du campeur puis de son loisir. Les activités comprennent le milieu aquatique, soit le canotage, la voile, le ski nautique, le rabaska et la baignade, le milieu terrestre, soit la bicyclette, le tir à l'arc, l'hébertisme, le camping, l'écologie, le feu de camp et les sports collectifs. À l'intérieur sont organisés de l'artisanat, des spectacles (par les moniteurs et les campeurs), du théâtre, des jeux coopératifs, des soirées récréatives et des journées thématiques (Noël des campeurs, tombola, Rock'n Roll...).

Plusieurs séjours de 6 ou 12 jours sont offerts aux enfants de 5 à 17 ans. De plus, un programme spécial s'adresse aux adultes sourds déficients légers. Il a pour objectif principal de créer un milieu de vacances sain, répondant à leurs besoins de loisirs et en leur permettant de vivre de nouvelles expériences.

Tous les campeurs, enfants ou adultes, sont logés en chambres ou en dortoirs. Il y a toujours un moniteur à chaque étage, qui dort avec les campeurs.

Le camp comprend aussi une infirmerie, avec la présence permanente d'une infirmière demi-sourde, Sonya Rhéaume.

Un séjour à la Villa Notre-Dame-de-Fatima, c'est donc l'occasion de rencontrer de nouveaux amis et amies, de participer à de nouvelles activités et de passer des vacances sous le signe de la bonne humeur.

Pour informations ou réservations, adressez-vous à:

M. Benoît Lorrain
750, rue Roy est, Montréal, Qc H2L 1E2
Tél.: 849-6109 (Voix ou ATS).



Voici une partie de l'équipe des moniteurs. De gauche à droite: Sonya Rhéaume, l'infirmière, Alain Blanchette, Julie Bernier, Sophie Garceau et Ada Pugliese.



Les campeurs et les moniteurs attendent passivement l'arrivée des parents.

(suite)



Sr. Germaine Landry, travaillant aux cuisines, affiche ici un sourire radieux.



Dans l'infirmerie, la directrice adjointe, Liane Larose, range les médicaments des campeurs, en compagnie de Sonya Rhéaume, l'infirmière sourde.



**La Villa
Notre-Dame-de-Fatima
nous présente
son nouveau
directeur général**

Au mois de janvier 1987, la Villa Notre-Dame-de-Fatima accueillait un nouveau directeur général, M. Benoît Lorrain.

Bonjour à vous tous. Il me fait plaisir de vous écrire ces quelques lignes afin de mieux vous informer sur cette nomination à la Villa Notre-Dame-de-Fatima. Directeur de camp de vacances pendant six ans puis responsable des services administratifs dans un centre communautaire pendant deux ans, je crois posséder les connaissances nécessaires pour continuer le développement des opérations annuelles de la Villa. De plus, l'idée de côtoyer et de travailler au sein de la communauté sourde a suscité chez moi un intérêt marqué. J'espère aussi développer et augmenter les programmes offerts à la communauté sourde.

En terminant, permettez-moi d'inviter tout ceux et celles intéressés dans la pratique d'activités de plein-air, dans le développement du loisir spécialisé ou autres projets, à communiquer avec moi. Il me fera grand plaisir de collaborer.

Merci, en toute collaboration.

Benoît Lorrain, Directeur Général

Un 14 juillet humide, humide, humide...

Par **Liane LAROSE**
Directrice adjointe
Villa N.-D.-de-Fatima

En cette journée désormais mémorable du 14 juillet 1987, un autobus scolaire transportant 25 campeurs âgés de 8 à 12 ans et dix membres du personnel quittait le bureau administratif de Montréal, sis sur la rue Roy, vers 14h30, à destination de Vaudreuil. Dix minutes plus tard, je quittais à mon tour, amenant avec moi dans le mini-bus une monitrice, Julie Bernier, et quatre membres du personnel, Éric Boimenu, Patrick Lefebvre, Ronfield Joseph et Line Chartier. Or, voilà qu'à la sortie du tunnel Ville-Marie, la pluie se mit à tomber d'une façon très violente. Au moment où nous nous sommes engagés sur le boulevard Décarie, le ciel était complètement noir et la chaussée était entièrement recouverte par l'eau, qui s'accumulait de plus en plus. Ceci rendait toute circulation impossible, et nous fumes immobilisés juste avant la sortie Jean-Talon, contraints à attendre l'aide des pompiers qui nous permettraient d'évacuer temporairement notre véhicule.

Une fois les pompiers sur les lieux, une échelle fut installée tout près de l'endroit où nous nous trouvions immobilisés. Après avoir enfoui notre linge sec dans un sac, nous avons fait la queue pour monter dans l'échelle, assistés des pompiers. Une fois rendus en haut, nous avons marché jusqu'à un restaurant où nous avons pu changer de vêtements et prendre un goûter. Je réussis à rejoindre le camp par téléphone, où Benoît Lorrain m'informa que l'autobus scolaire était pris dans le trafic sur la voie de service de l'autoroute Décarie, et non sur la voie rapide inondée (heureusement).

À notre retour au mini-bus, l'eau s'était dissipée et nous pouvions reprendre notre route. Mais juste avant de descendre par



Lors des pluies torrentielles du 14 juillet dernier, quelques membres du personnel de la Villa attendent leur tour de monter dans l'échelle des pompiers venus les dépanner. Au centre, on reconnaît le mini-bus du camp, immobilisé sur le Boul. Décarie inondé.

Photo: THE GAZETTE, 14 juillet 1987

l'échelle, toujours assistés des gentils pompiers, je fus interviewée par une journaliste du quotidien anglophone "The Gazette". Rendus dans notre véhicule, nous avons fait demi-tour car il y avait encore beaucoup d'eau devant nous. Nous sommes allés au domicile de ma soeur, car la circulation vers Vaudreuil était bloquée. Dès notre arrivée chez ma soeur, je repris contact avec le camp pour apprendre que l'autobus venait à peine d'arriver. Il était 19h30. Une fois les routes libérées, nous sommes enfin partis pour Vaudreuil, où nous sommes arrivés juste à temps pour les nouvelles télévisées, juste à temps aussi pour se voir à la TV!



Les études collégiales pour les sourds: des efforts couronnés de succès

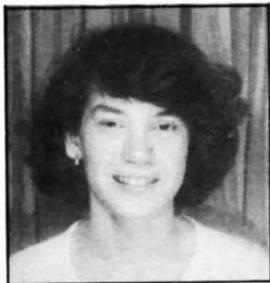
Par Louise MANTHA

Interprète en langage visuel
au Cégep du Vieux-Montréal



Nous vous présentons ici les portraits de neuf étudiants sourds du Cégep du Vieux-Montréal qui termineront leurs études collégiales au cours de la présente année académique. Cette série d'articles se veut un hommage au courage et à la ténacité de ces étudiants, ainsi qu'un geste de gratitude de la part de la communauté sourde de Montréal et du Québec tout entier, car ils ont démontré par leurs succès ce qu'une personne sourde motivée et entourée des services de soutien appropriés peut accomplir. Leur expérience témoigne de leurs talents, de leur intelligence et de leurs capacités professionnelles. C'est un témoignage pour toute la société et plus particulièrement pour les employeurs. C'est pourquoi nous sommes heureux de vous les présenter.

— LA RÉDACTION



CHANTAL BÉDARD

Originaire de l'Abitibi, elle y fait ses études secondaires au "Tremplin", à Malartic. Elle obtient de l'aide du professeur de français tandis qu'elle éprouve plus de difficultés au niveau des cours plus techniques dont elle doit, tous les soirs, reprendre les notes d'un enseignant pour les recopier. Pour chaque cours, elle doit rencontrer le professeur, lui expliquer sa situation comme malentendante, la nécessité d'être assise à l'avant et qu'il ne se promène pas afin qu'elle puisse lire sur ses lèvres. Ses attentes sont difficiles à respecter, la méconnaissance de l'handicap qui l'affecte liée à l'oubli trop facile, obligeant Chantal à faire appel à une amie qui agira comme tuteur, lui apportant temps et informations supplémentaires. "Elle m'a donné un bon coup de main", dit-elle.

Pensant s'orienter en administration, elle complète un secondaire V en tant que commis-comptable au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue à Rouyn-Noranda, où elle fait face à de plus grandes difficultés en français, en philosophie et, après trois semaines en informatique, découragée, elle décide d'abandonner. Elle reprendra toutefois la session suivante en administration, mais cette fois dégagée des soucis occasionnés par la prise de notes puisque, après entente avec monsieur Paul Bourcier, un budget est accordé pour la photocopie des notes de cours. Un problème majeur subsiste: on n'y comprend pas la dimension réelle des problèmes liés à la surdité partielle: "Tu entends ou tu n'entends pas"? lui demande-t-on! Après un an d'efforts et de démarches, ainsi qu'une visite de Monsieur Bourcier en Abitibi pour y présenter le projet et les services qui existent au Cégep du Vieux-Montréal, Chantal et sa soeur décident d'entreprendre leurs études au Vieux-Montréal; l'exil se faisant à deux, l'isolement en sera atténué. Et Chantal de poursuivre en administration, pour une session, apprivoisant l'éloignement de sa famille, l'intégration dans un nouveau milieu, le suivi des cours avec des interprètes oraux et des preneurs de notes, pour enfin décider l'opter pour les sciences de la santé. C'est avec assiduité et acharnement qu'elle évolue dans des cours de maths, physique, chimie, biologie, là où se retrouve une plus grande concentration d'étudiants masculins. Outre les services d'interprétation et de prise de notes, elle aura recours au service de tutorat pour un cours présentant des exigences telles qu'un étudiant entendant devra s'y reprendre en trois sessions pour le réussir, à moins, pour d'autres, de carrément l'abandonner.

Lorsqu'elle terminera en décembre 1987, elle envisage de poursuivre ses études à l'Université de Montréal pour éventuellement oeuvrer en audiologie. D'ici là, elle aura fait des recherches, rencontré et questionné des personnes afin d'obtenir le maximum d'informations sur les carrières possibles tenant compte à la fois de son potentiel, de ses aspirations, de son handicap si mal connu, et ainsi s'assurer qu'elle choisit la bonne voie.



ROBERT BINET

Cet étudiant se distingue tout particulièrement par la détermination dont il a dû faire preuve pour arriver à ses fins; en effet, son cheminement fut ardu puisque ses études collégiales s'étendirent sur une période de sept ans.

Dès l'adolescence, il est appelé à travailler au sein d'une communauté religieuse tout en poursuivant ses études secondaires à la polyvalente Ste-Ursule de Trois-Rivières, jusqu'au secondaire V. Son choix s'était alors porté vers l'imprimerie, puisqu'il aime beaucoup la bande dessinée, mais la manipulation de petits caractères et l'absence d'interprètes le décourageant à continuer dans cette voie et il abandonne.

Désireux de trouver la voie qui lui convient, il décide de s'adresser à la polyvalente Lucien-Pagé qui, le jugeant trop avancé, le réfère au Cégep du Vieux-Montréal. Robert s'y inscrit donc en arts plastiques sur une période de trois ans, sans interprète, à l'image des entendants auxquels il tente de s'intégrer malgré de nombreux cours dans l'obscurité pour le bénéfice de projections! À la suite de quoi, il se voit refuser l'accès à l'Université, par manque d'informations et manque de cours en français et philosophie. Il revient donc au Cégep, mais cette fois en céramique et bénéficie de l'ouverture de celui-ci à offrir des services d'interprètes gestuels et de preneurs de notes. Le français demeurant le plus gros défi à surmonter, il ne se décourage pas et, patiemment, entreprend l'apprentissage du langage gestuel.

Il interrompt temporairement ses études, le temps d'une session, afin de remplacer Raymond Dewar, décédé accidentellement à la veille d'entreprendre l'interprétation de la pièce "Les enfants du silence". Puis, il poursuit ses études tout en travaillant à temps partiel, 15 à 25 heures par semaine, comme "appariteur", ce qui implique une tâche de soutien aux professeurs dans la préparation des glaçures et des inventaires de produits chimiques. Il se verra même offrir la possibilité d'offrir des cours de langage gestuel aux étudiants désireux de communiquer avec une clientèle sourde grandissante et aussi satisfaire une curiosité et un intérêt pour ce mode de communication privilégiée.

Robert verra enfin le couronnement de ses efforts à l'automne 1987, puisqu'enfin il pourra joindre le rang des universitaires. Le troisième d'une famille de six (6) enfants, il est le premier à accéder à l'Université; c'est à l'U.Q.A.M. qu'il poursuivra un baccalauréat en arts plastiques. En terminant, il se dit très reconnaissant envers les interprètes qui l'ont beaucoup aidé à surmonter les difficultés langagières tant françaises que gestuelles. À l'instar de certains confrères, il désire s'orienter vers l'enseignement tant aux sourds qu'aux entendants.



JULIE GOULET

Issue de la polyvalente Lucien-Pagé en 1982, elle entreprend ses études collégiales au Cégep du Vieux-Montréal en même temps que s'instaure le projet quinquennal d'aide aux étudiants sourds. Julie y profitera des services d'une même interprète gestuelle qui la suivra tout au long de ses cours de concentration "informatique"; en outre, des services de prise de notes lui sont assurés par un

étudiant de chaque cours qu'elle suivra.

Elle a mis cinq (5) ans pour faire l'apprentissage des langages-machines tous aussi complexes les uns que les autres, avec leurs commandes anglaises et les exigences particulières de chacun. Complexité telle qu'il ne reste qu'une quinzaine (15) d'étudiants sur un groupe initial de 90.

En 1985, elle achète son ordinateur personnel muni d'un modem qui lui permet de poursuivre ses travaux à la maison tout en demeurant en contact avec les travaux effectués à l'école.

(suite)

En 1986, elle s'offre une imprimante qui vient enrichir la gamme des appareils en plus de pouvoir y produire ses travaux. Cette même année, elle a la chance d'effectuer un stage pour la Banque Nationale au secteur des valeurs et des monnaies. Elle est très reconnaissante envers Messieurs René Arbour, directeur, et Daniel Desjardins, conseiller technique en informatique, pour l'accueil que lui ont réservé ces personnes et l'équipe d'employés.

Au début de l'été 1987, elle est engagée comme stagiaire chez Steinberg, où elle espère devenir permanente à l'automne. Enfin, un dernier cours à l'hiver 1988 lui permettra d'obtenir son D.E.C. C'est avec grande fierté qu'aujourd'hui âgée de 24 ans, elle est à la veille d'obtenir son diplôme d'analyste-programmeur. Des efforts soutenus et constants lui ont permis de maintenir le cap et d'arriver à bon port en demeurant fidèle à ce que fut son premier choix: l'informatique.

Elle se donne quelques années avant d'aller à l'université. Elle poursuit l'ambition d'inventer des ressources d'apprentissage conjuguant langue signée et langue écrite. Aussi, "elle souhaite enseigner l'informatique ou les mathématiques aux étudiants sourds ou peut-être même devenir responsable d'un groupe d'analystes-programmeurs sourds travaillant dans une entreprise". (L'Observateur, février 1987).

(suite au prochain numéro)

CONTACT

**CAPABLE DE COMMUNIQUER
 AVEC LES DÉFICIENTS AUDITIFS**

Gilbert Thibert
 VENTE ET LOCATION

CONTACT PONTIAC BUICK INC. (camions GMC).
 3670, Autoroute Laval (440), Ville de Laval, Québec H7T 2H6
 Tél.: 682-3670 / 333-8333

?

**Pour toute information
 gouvernementale**

■ provinciale ■ fédérale

APPELEZ

COMMUNICATION-QUÉBEC

À MONTRÉAL
873-4626

LES AUTRES RÉGIONS DU QUÉBEC:
1-800-361-9596



Nos préposés aux renseignements répondront à toutes vos questions sur les services et les programmes des gouvernements du Québec et du Canada. De plus, ils pourront vous aider dans vos démarches auprès des divers ministères et organismes gouvernementaux.

Québec  **Canada** 



- cabines d'esthétique
- art et technique de la coiffure
- esthéticienne diplômée
- coiffure personnalisée

tour jean-talon **ATS 273-1108**
 **MÉTRO**
JEAN-TALON **Voix 273-8622**

plaza granby **375-1554**

QUÉBEC
**Complexe Place
 Jacques-Cartier**
 (Souterrain)
 320 St-Joseph
 Québec

Voix 522-4087

**ÉCOLE
 DE
 COIFFURE
 MASCULINE**

 G.V.L. INC.

1302 STE-CATHERINE EST
 MONTRÉAL, P.Q.
 H2L 2H5

 **MÉTRO**
FACE BEAUDRY **ATS 521-5141**
Voix 523-3109

Pilon®
 FOURNITURES DE BUREAU

Siège social: 700 boul. Lebeau,
 St-Laurent, Québec, H4N 1S1 / 332-4440

PROTHÈSES AUDITIVES


 Robert Hogue - Richard Lamoureux
 Claudette Hogue
 Audioprothésiste

4367 SAINT-DENIS, MONTRÉAL, QUÉ.
Tél.: 843-6789 • 843-3679
 Près du métro Mont-Royal



Compte-rendu du 25^e Congrès quadriennal de la Société fraternelle nationale des sourds

Secaucus, New-Jersey, du 19 au 25 juillet 1987.

Par **Roger McAULEY**

Membre régional du Bureau de direction

Le 25^e Congrès quadriennal de la S.F.N.S., à Secaucus, New-Jersey, débuta avec "tous les marins sur le pont", car se tenait l'assemblée régulière du Conseil d'administration, où les administrateurs ont "nettoyé le pont" afin de laisser un agenda vierge aux nouveaux membres du Conseil qui entreraient en fonction à l'issue du Congrès. Ce même soir, lors d'un souper au fameux restaurant italien "Mama Leone", sis sur la 48^e Rue à New-York, on a célébré le 35^e anniversaire de mariage de votre humble serviteur et de mon épouse Mabel. Voici maintenant un bref (?) résumé du rapport du Grand Président Robert Anderson:

"Lors de notre dernier Congrès, à Denver, Colorado, en 1983, nous avions 113 divisions; nous en avons actuellement 98, à cause de 5 fusions, 5 dissolutions, une dissolution en cours (et quatre absences, ndr). On ne devrait pas considérer les fusions négativement, car elles signifient la mise ensemble des divisions masculine et féminine d'une même ville, pour former une seule division plus forte. Plusieurs autres fusions sont possibles, ainsi que la fondation de deux ou trois nouvelles divisions avant la tenue de notre prochain congrès, en 1991.

Durant les quatre dernières années, 1 115 nouveaux membres furent admis, ce qui n'est pas un grand nombre, pour un total de 9 267 756,00\$ d'assurances vendues, ce qui représente un nouveau record, avec une moyenne de 8 312,00\$ par nouveau membre. Mais le nombre de polices en vigueur a continué de baisser, et nous en avons maintenant juste au-dessous de 12 000. De nos jours, les compagnies d'assurance réalisent que le dollar d'une personne sourde est aussi bon que celui d'une personne entendante, alors elles s'efforcent davantage de vendre tous genres d'assurances aux personnes sourdes. Cette compétition nous fait vraiment du tort.

Au Siège social, nous rationalisons toujours nos opérations, afin de mieux servir nos membres. En 1986, nous avons remplacé notre ordinateur et notre imprimante par des modèles plus rapides. Malheureusement, les ordinateurs ne résolvent pas tous les problèmes. Laissez-moi vous en donner un exemple: Une province canadienne (le Québec, ndr) avait voté une loi qui imposait une taxe sur les primes d'assurance. Nous avons dû faire appel à un technicien pour ajuster l'ordinateur afin d'ajouter cette taxe aux primes des membres de cette province. Ensuite, après quelques mois, le gouvernement de cette province retira cette taxe et on nous dit de l'abandonner. Alors, une fois encore, nous avons dû faire venir le technicien pour retirer la taxe de l'ordinateur avant d'envoyer les prochains avis de prime. Des choses comme ça, ça prend du temps et ça nous coûte de l'argent!

Le nombre de pages de THE FRAT, notre populaire publication bimestrielle, a été augmenté de 4 pages (pour un total de 20), suivant l'abondance des nouvelles. De plus, des articles d'intérêt général tirés du périodique québécois tout aussi populaire VOIRE DIRE (dont le titre, librement traduit, signifie "si vous l'avez vu, dites-le", ce qui est fort à-propos) y seront inclus à l'occasion. L'histoire de la Société est actuellement enregistrée sur vidéo, et nous espérons que ce vidéo sera prêt l'an prochain.

Bref, notre Société est vivante, et en pleine forme. Nos finances sont excellentes, nous avons des objectifs bien établis et la motivation de les atteindre. Nous représentons de bons citoyens."

Pour terminer, le Grand Président a rappelé que "la S.F.N.S. a besoin de la participation de toutes ses divisions pour CONTINUER ensemble, pour augmenter le nombre de membres, pour améliorer les assemblées, pour impliquer davantage les membres et pour organiser davantage d'activités. Je m'engage à y travailler plus fort et à montrer la voie", a-t-il dit.

Durant la semaine du Congrès, il y a eu des ateliers, tous très populaires, la plupart sur le sujet des "finances avec un petit budget". Aussi, les autobus étaient pleins pour toutes les excursions: à Atlantic City (la plus angoissante, car tous espéraient gagner le gros lot aux machines à sous), à la Statue de la Liberté, au musée et laboratoire de Thomas Edison, à la Montagne de l'Ours et à l'Académie militaire de West Point.



De gauche à droite: Mabel et Roger McAuley, de Toronto, et Jacques Cus-teau, de Vancouver, se promènent le long de la rivière Hackensack, à Secaucus, New-Jersey.

Photographe: **Guy LEBOEUF**

Les délégués canadiens présents à ce 25^e Congrès quadriennal de la S.F.N.S. étaient: William Mayfield (division Toronto - No 98), Guy Leboeuf (division Montréal - No 118), Kenneth Searson (division Ottawa - No 157) et Mary Hargreaves (division Vancouver - No 166). Ils feront des rapports de synthèse pour les membres de leurs divisions respectives.

La décision la plus importante qui fut prise lors de ce 25^e Congrès fut l'abolition du titre de Vice-président des membres du Conseil. La raison de cette abolition est qu'un jour nous aurons besoin d'un vice-président au Siège social, et que tout autre titre de vice-président apporterait de la confusion. À l'avenir, les vice-présidents s'appelleront "Membres régionaux du Bureau de direction".

Le banquet de clôture du congrès attira 600 convives. M. Jack R. Gannon, directeur exécutif du Bureau des anciens et des relations publiques de l'Université Gallaudet, fut le conférencier invité. Le Dr. Jerry C. Lee, président de l'Université Gallaudet, reçut le titre de membre honoraire de la S.F.N.S., et d'autres distinctions furent également attribuées: membre de l'année, division de l'année, nominations au Temple de la Renommée, etc. Un spectacle de magie vint clôturer la soirée.

Dimanche le 25 juillet, dernier jour du congrès, était la journée des élections. J'ai eu l'honneur d'être réélu par acclamation comme Membre régional du Bureau de direction pour les quatre prochaines années. Puis le moment tant attendu arriva: la sélection de la ville hôte du prochain Congrès, en 1991. Deux villes étaient en lice: Los Angeles, en Californie, et Milwaukee, au Wisconsin. C'est Milwaukee qui remporta la nomination.

Le congrès s'est terminé par un grand bal masqué, dans une atmosphère de mardi gras. La gagnante du concours du plus beau costume fut Mlle Statue de la Liberté. Puis fut couronnée Mlle S.F.N.S., Mlle Rita Spencer, de Frederick, Maryland.

Pour terminer, je remercie les lecteurs de m'avoir lu jusqu'à la fin. À la prochaine!

National Fraternal Society of the Deaf

Assurance-vie

G. LABRECQUE
691-4366



G. LEBOEUF
388-7016

Réunion mensuelle le premier vendredi du mois

Centre Rolland Major
3700 rue Berri, Montréal

Sortie
métro Sherbrooke

PARTY de SIXIÈME HALLOWEEN

organisée par

le Club Abbé de l'Épée Inc.
(Sourds de Montréal)



CÉLESTE
salle de réception
3350, Ontario est
Montréal

(métro: Frontenac autobus: no 125 est)

Prix d'une valeur de
300.00\$ tirage à 23 heures
(il faut avoir plus de 150 personnes)

Les costumes devront
être finis avant 21h30

Prix surprise
sur les différents costumes

Samedi, 31 octobre 1987
à 19 heures

ADMISSION:

3.50\$: âge d'or et étudiant
avec une carte
6.50\$: général
9.00\$: à la porte



Visionnement du vidéo
de la soirée d'Halloween '86

* 1^o prix costume gratuit 5 x 7 photo

AVIS: salle maximum:
250 personnes

Prix aux meilleurs costumes Halloween costumes originaux

* 1 ^{er} 80.00\$	6 ^e 25.00\$	* 1 ^{er} 55.00\$
2 ^e 55.00\$	7 ^e 20.00\$	2 ^e 30.00\$
3 ^e 40.00\$	8 ^e 15.00\$	3 ^e 20.00\$
4 ^e 30.00\$	9 ^e 15.00\$	4 ^e 15.00\$
5 ^e 25.00\$	10 ^e 15.00\$	5 ^e 15.00\$

Disco-mobile et jeux

Vente de billets:
date limite le 29 octobre '87

ANDRÉ MALTAIS organisateur

Points de vente des billets

Les comités: Guy Leboeuf,
André Chevalier, Guy St-Pierre,
Marguerite Côté, Laurent Mignacco,
Jocelyne Proulx, Donna Bell,
Joseph Paquin et André Maltais.

Le responsable de la vente des billets:
M. Guy Leboeuf,
8629 rue Henri-Julien
Montréal, Qc
H2P 2J6



Le Club Lions Mtl-Villeray (Sourds) et son nouveau président: Lion André Leboeuf



Par Jean-Guy BEAULIEU

Samedi, le 20 juin 1987, au Centre de Loisirs des Sourds de Montréal, avait lieu la soirée du président sortant: Lion Robert Brière. C'est la coutume, chez les Lions, de clôturer une année d'activités par une soirée dédiée au président qui termine son mandat, pour le remercier de son implication, de son dévouement et pour remettre officiellement en d'autres mains les destinées du Club.

Cinquante personnes ont répondu à l'appel du Club et ont partagé le repas préparé pour la circonstance par un excellent cordon-bleu: le lion Raymond Richer.

Au nombre des invités spéciaux: Madame Odette Raymond, responsable des personnes sourdes et aveugles du Manoir Cartierville, le Lion Bernard Rivet, président du Club Lions Terrebonne et le Lion Pierre Lefebvre, président du Club Lions Le Gardeur, de Repentigny.

Madame Odette Raymond présenta un projet destiné à distraire les bénéficiaires du Manoir Cartierville: une journée organisée en collaboration avec les Lions du Club Mtl-Villeray (Sourds), en août prochain. Un montant de 300,00 \$ sera consacré à cette visite et c'est avec empressement que les Lions ont accepté la proposition de faire de cette activité un événement annuel.

Le Lion Bernard Rivet, ex-président du Comité de la Surdité du District A-8, a fait connaître le nom de son successeur à la présidence de ce Comité: le Lion Maurice DeVillers, ex-vice-gouverneur du district et bien connu des Lions du Club Mtl-Villeray (Sourds). Dans la même veine, le Lion Rivet, qui est membre du Conseil d'administration de la Villa Notre-Dame-de-Fatima, mentionna qu'un montant de 3 000 \$ a été remis à la Villa, et qu'au mois d'août prochain, une autre subvention de 5 000 \$ sera remise lors de la visite annuelle que les

Lions font au Camp de Vaudreuil. Les Lions du Québec et de l'Ontario veulent participer à la rénovation et à l'amélioration de cet endroit de vacances bien connu de la communauté sourde québécoise.

Au cours de la soirée, une plaque a été remise au président sortant: le Lion Robert Brière, en reconnaissance de son dévouement pour la cause du lionisme.

On procéda ensuite à la nomination du «Lion de l'Année». Le Lion Roland Aubry s'est vu attribuer ce titre qu'il mérite pour plusieurs raisons. Il fut un Lion très fidèle aux réunions et aux soupers du Club. Chef de protocole du Club, il prépara les présentations des soupers, les insignes, les symboles et les drapeaux régulièrement. Il fut aussi celui qui représenta le Club le plus souvent lors des anniversaires et des événements spéciaux. Il se fit de nombreux amis parmi les autres clubs et contribua grandement à faire connaître les problèmes que vivent les sourds.

Le nouveau Conseil d'administration est composé ainsi:

Lion André Leboeuf, président
Lion Maurice Livernois, vice-président
Lion Robert Brière, secrétaire
Lion Roland Aubry, trésorier

D'autres officiers seront nommés en septembre, pour compléter le bureau de direction du Club.

Longue vie aux Lions du Club Mtl-Villeray (Sourds) et bravo pour toutes les activités qu'ils organisent au bénéfice des personnes sourdes.

Les Lions du Club Mtl-Villeray (Sourds) demeurent fidèles à leur devise: «SERVIR».

Brève visite de sourds belges à Québec et à Jonquière

Par Monique BOUDREAULT
Collaboration spéciale

Le 19 août dernier, le Service Handi-"A" Inc. fut heureux d'accueillir un groupe de 24 adultes sourds francophones et de 2 animateurs / interprètes entendants en provenance de Belgique. Ce groupe, les "Vagabonds de l'ouïe", effectuait une visite organisée d'une quinzaine de jours au Québec. Parmi eux, il y avait deux Africains, respectivement du Zaïre et du Maroc.

À Québec, ils eurent droit à un petit goûter typiquement canadien (au sucre à la crème) qui fut accompagné et suivi de conversations fort agréables. Bien qu'ils n'aient passé qu'une petite après-midi avec nous, cet échange culturel fut très apprécié de tous.

Ensuite, ils se sont rendus à Jonquière, où ils furent les hôtes de l'Amicale régionale des sourds du Saguenay-Lac St-Jean pour la fin de semaine des 22 et 23 août. Bien sûr que des repas typiquement canadiens leur furent servis, et ils eurent droit à une croisière sur le majestueux Saguenay et ses magnifiques fjords. Tous s'ingéniaient à maîtriser le moyen de communication des uns et des autres. La soirée d'adieu fut vraiment déchirante.



Les Vagabonds de l'ouïe se sont ensuite rendus dans la région de Charlevoix pour y admirer le paysage, avant de revenir à Québec puis de passer à Montréal, où ils ont pris l'avion pour le retour. Nous nous souviendrons longtemps de leur passage parmi nous!



AMICALE RÉGIONALE DES SOURDS SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

3488, rue Radin, Jonquière, P.Q.
G7X 7L4

TÉL.: LOCAL:

(418) 542-6797 (ATS) ou VOIX

RÉS.: (418) 548-5411 (ATS)

TÉL.: (514) 931-4555

IAN MARK & ASSOC. AUDIOPROTHÉSISTE HEARING AID ACOUSTICIAN

IAN MARK

4479 O. STE. CATHERINE W.
MONTREAL, P.Q. H3Z 1R6



Une québécoise francophone au congrès de l'A.S.C.

Edmonton, Alberta, du 1^{er} au 5 juillet 1987.



Par Lysette LAMONTAGNE
Déléguée québécoise

Comme représentante de l'Association des sourds du Canada pour le Québec francophone, j'ai assisté au congrès annuel de cet organisme, à Edmonton, Alberta, du 1^{er} au 5 juillet dernier.

Cette année, le congrès s'adressait aux membres du Conseil d'administration et aux représentants des organismes affiliés. Le congrès de l'an prochain s'adressera seulement aux membres du Conseil puis, à Halifax en 1989, ce sera de nouveau un congrès conjoint des administrateurs et des représentants.

Le congrès se tenait à l'Université de l'Alberta. Il y avait quatre ateliers au programme, dont un sur le service de relais téléphonique de Bell, qui est déjà en service en Ontario et au Québec. L'Alberta se prépare à se doter d'un tel service, ce qui m'a donné l'occasion d'expliquer comment ce service fonctionne au Québec. Mes explications ont suscité beaucoup d'intérêt.

En marge du congrès, j'ai pu visiter le West Edmonton Mall. C'est le plus grand centre d'achats du monde occidental. Il y a même une immense piscine intérieure, avec une vague qui

dure 15 minutes. J'ai aussi assisté à une fête champêtre, à Fort Edmonton, où un buffet nous fut servi et où furent décernées les plaques d'honneur pour l'homme et la femme de l'année ainsi que pour le citoyen sourd de l'année.

Il y eut aussi des élections pour les 22 administrateurs et représentants provinciaux et pour les 7 membres du comité exécutif. Le comité exécutif est composé des administrateurs suivants:

<i>Président émérite:</i>	Marshall WICK
<i>Président:</i>	Henry VLUG
<i>Vice-président:</i>	Len MITCHELL
<i>Trésorier:</i>	Allard THOMAS
<i>Secrétaire:</i>	Tanis DOE
<i>Directeurs hors-cadre:</i>	Peggy FEE, Lucy ROSS et Michael RYAN

Pour ma part, j'ai été réélue au conseil d'administration et représentante francophone pour le Québec. Bref, j'ai fait un très beau voyage.

Nouvelle publication

Mal entendre... bien comprendre



Murielle Dubois-Frigon



On estime qu'il y a près de 450,000 personnes au Québec ayant des problèmes d'audition. La majorité d'entre elles ne sont pas nées malentendantes mais le sont devenues. Les gens affectés d'un tel problème s'isolent souvent car ils ont de la difficulté à maintenir la communication avec les autres.

Murielle Dubois-Frigon, orthophoniste-audiologiste à l'Hôpital Notre-Dame et à l'Institut Raymond-Dewar, a écrit un livre qui leur est destiné ainsi qu'à leur entourage.

Le livre «Mal entendre... bien comprendre» se propose divers objectifs:

- amener les malentendants et leur entourage à mieux comprendre ce qu'est la «surdité»,
- leur offrir des moyens pour rétablir la communication (il explique entre autres une méthode complète pour apprendre à lire sur les lèvres),
- leur permettre de localiser diverses ressources pouvant les aider à mieux s'adapter.

Le livre est disponible à quelques endroits:

- librairie Champigny, 4474 rue St-Denis, Montréal,
- boutique du cadeau de l'Hôpital Notre-Dame,
- Association des Devenus Sourds du Québec (A.D.S.Q.).

On peut également le faire venir de la maison d'édition **Somabec**,

B.P. 295, 2475 Sylva Clapin, St-Hyacinthe, Qc J2S 5T5

Prix: 16.50\$

Ateliers des Sourds
85, rue de Castelnau ouest
Montréal, QC H2R 2W3
(514) 279-4571 (Voix et ATME)

Lithographie
Photocomposition
Reliure

“POUR LE MEILLEUR SON, PENSEZ...”

PRIME SOUND

DISC JOCKEY WILL 684-5879



Naissances et baptêmes

Samantha est née le 4 juin 1987, 2^e enfant de Jean Meloche et France Richer. Elle a été baptisée le 26 juillet 1987.

Kevin est né le 1^{er} novembre 1987, 3^e enfant de Luc Moreau et de Sylvie Demers (entendante). Il a été baptisé le 2 août 1987.

Sébastien est né le 24 juin 1987, 2^e enfant de Sylvain Breault et Élise Bénard. Il a été baptisé le 9 août 1987.

Félicitations aux heureux parents.

Mariages

Erratum: Nathalie Doré (entendante) et Marcel Fiset, le 23 mai 1987. Paul Leboeuf, ptre, présida la cérémonie.

Julie Bédard, de Stornoway, et Martin Arguin (entendants), le 23 mai 1987. Martin Arguin est le fils de Jacques Arguin et de France Filion. L'abbé Paul Leboeuf, ptre, présida la cérémonie.

Manon Proteau et Palo Mignano, le 11 juillet 1987. L'abbé Paul Leboeuf, ptre, présida la cérémonie.

Michèle Goupil et Stéphan Dawson, le 25 juillet 1987. L'abbé Paul Leboeuf, ptre, présida la cérémonie.

Nicole Normand et Jacques Dufresne se sont mariés civilement au Palais de justice de Montréal, le 22 août 1987.



Félicitations et meilleurs voeux de bonheur.

Décès

Agatha Robert est décédée le 19 juin 1987, à l'âge de 36 ans. Elle laisse son époux Jacques Gauthier et ses deux enfants, à Hull.

À Granby, Mme Maria Beauregard-Lavallée-Laplante, grand-mère de Mmes Micheline St-Pierre et Danielle Hébert (nées St-Onge) est décédée le 1^{er} juillet 1987, à l'âge de 96 ans.

À l'hôpital du Sacré-Coeur de Cartierville, le 18 juillet 1987, est décédée Mme Margot Dion, épouse de M. Yves Dion. Elle était âgée de 60 ans. Outre son époux, elle laisse dans le deuil ses 2 fils, Jean-Pierre (Sylvie Gauthier) et François, ainsi que ses 2 petits-fils, Hugo et Frédéric.



Sincères condoléances.

25^e anniversaire de mariage de M. et Mme Roland et Marie-Paule Auclair



M. et Mme Roland et Marie-Paule Auclair (née Léveillé), de Montréal, ont célébré leurs noces d'argent le 4 juillet dernier. La cérémonie religieuse a eu lieu à 16h00, en la Chapelle Notre-Dame-du-Bon-Conseil, sise au 3700, rue Berri, à Montréal, et a été présidée par l'abbé Paul Leboeuf, aumonier des sourds de Montréal. La réception qui a suivi a été donnée à la salle Buffet Louis Quinze, rue Jean-Talon, devant 110 convives. Le tout a été organisé par Nathalie et Yvon, enfants de Roland et Marie-Paule. Félicitations aux heureux jubilaires.



Club Abbé de l'Épée Inc.
(Sourds de Montréal)

Nouveau conseil d'administration 1987-88

Présidente:	Claire Mélançon	Secrétaire:	Joseph Paquin	Ass. Trés.:	Laurent Mignacco
Vice-président:	Guy Leboeuf	Sec. corresp.:	Marguerite Côté	Directeur:	Guy St-Pierre
2e vice-présidente:	Jocelyne Proulx	Trésorier:	André Chevalier	Directrice:	Donna Bell

6e Party de l'Halloween
Samedi le 31 octobre 1987, à 19 H.
CÉLESTE, 3350 Ontario est, Montréal.

Compte-rendu du congrès de l'A.S.S.C. à Toronto

Les 5, 6 et 7 juin 1987.



Par Gigi Fiset
Secrétaire de
la F.S.S.Q.



Je suis très satisfaite de ma participation au congrès annuel de l'A.S.S.C. à Toronto, les 5, 6 et 7 juin derniers. J'y ai appris beaucoup, tant du conseil d'administration de l'A.S.S.C. que de la part des délégués provinciaux. Voici mon rapport sur ce congrès.

Le rapport que la F.S.S.Q. a présenté lors de l'assemblée générale de l'A.S.S.C. avait été très bien préparé, afin que l'A.S.S.C. et les délégations provinciales présentes soient très satisfaites de la F.S.S.Q. et comprennent bien nos activités et nos problèmes. J'ai été heureuse de constater que toutes les délégations provinciales sauf 2 avaient produit un rapport bilingue. Pour ce qui est des huit propositions soumises par la F.S.S.Q., quatre d'entre elles ont été acceptées. J'ai aussi constaté avec joie la bonne entente et le support mutuel entre les provinces au sujet des diverses propositions, dont celle au sujet du pourcentage des profits des tournois que les organismes provinciaux doivent remettre au Comité non-olympique de l'A.S.S.C.

Mon expérience au congrès de l'A.S.S.C. a été très positive, et j'aimerais que les membres actifs de la F.S.S.Q. s'intéressent davantage à l'A.S.S.C. et à ce qui se discute au cours de ses congrès comme celui de Toronto. Car c'est très important qu'ils comprennent que les athlètes sourds canadiens de toutes les provinces sont tous frères et sœurs, et j'espère aussi qu'ils encourageront davantage la F.S.S.Q. et l'A.S.S.C. à l'avenir. Je vais travailler fort pour qu'il y ait toujours une bonne entente entre la F.S.S.Q. et l'A.S.S.C.

J'ai été réélue comme directrice hors-cadre de l'A.S.S.C. pour la région centrale. J'ai accepté de demeurer à mon poste pour une autre année. Alors je verrai à échanger davantage d'informations entre les deux provinces centrales, le Québec et l'Ontario.

J'espère que les membres associés et les membres actifs se retrouveront de nouveau lors du prochain congrès de l'A.S.S.C. à Regina, en Saskatchewan, du 3 au 5 juin 1988. Pour ce prochain congrès, j'espère que le Québec aura deux délégués francophones, afin d'être plus influents auprès des anglophones et pour qu'ils apprennent à mieux comprendre la langue des sourds québécois. Je veux ainsi partager avec nos clubs locaux affiliés, afin de mieux développer la F.S.S.Q. à l'avenir.

Pour terminer, je désire féliciter MM. Bob Irving et Denis Lemieux, de Québec, pour les magnifiques succès qu'ils ont remportés lors des 11^e Jeux mondiaux d'hiver pour les sourds, qui ont eu lieu en Norvège, au début de cette année. Bob Irving a obtenu le 4^e rang pour le Canada et Denis le 7^e rang, sur 29 pays participant aux Jeux. C'est merveilleux. J'espère donc qu'ils pourront participer aux 12^e Jeux mondiaux d'hiver pour les sourds, qui auront lieu à Banff, près de Calgary, Alberta, en 1991. La F.S.S.Q. sera fière d'avoir encore une fois deux de ses membres en compétition lors des Jeux d'hiver de 1991.



Les membres du conseil d'administration de l'A.S.S.C. Debout, de gauche à droite: Rudy Lacia (Ont.), vice-président, Don McCarthy (C.-B.), président, Ken Anderson (Man.), représentant, région de l'Ouest, Peter Mitchell (Ont.), représentant, région centrale, Eugène Frost (N.-B.), représentant, région de l'Est. Assis, de gauche à droite: Wayne Goulet (Man.), président du comité non olympique, Jo Anne Robinson (Alta), membre honoraire, Mary Hearnreaves (C.-B.), présidente du comité olympique, Robin Bucky (Alta), secrétaire-trésorier.



Les représentants provinciaux. De gauche à droite, en arrière: Gérald Zimmer (C.-B.), Bill Fisher (N.-B.), Stan Brown (Man.), Anthony Chaffey (N.-E.), Elvis Dressler (Sask.), Raymond Smith (Sask.), Albert Budd (N.-B.), Gary Malkowsky (Ont.), Myles Murphy (N.-E.), En avant, de gauche à droite: Samuel Lantz (Man.), Steve Brown (Man.), Gigi Fiset (Qué.), Dona McCarthy (Ont.)

Informations sportives

- Edmonton, Alta:** 7^e tournoi national de balle lente des sourds, du 29 au 31 juillet 1988.
- Montréal, Qué.:** 10^e tournoi national de curling des sourds, du 13 au 19 mars 1988.
- ?
- ?
- ?
- Nouvelle-Zélande:** 16^e Jeux mondiaux d'été des sourds, en 1989.
- Sophia, Bulgarie:** 17^e Jeux mondiaux d'été des sourds, en 1993.
- Banff, Alberta:** 12^e Jeux mondiaux d'hiver des sourds, en 1991.
- Regina, Sask.:** 1^{er} tournoi mixte de curling des sourds, du 8 au 14 avril 1989 («50 ans et plus»).
- Halifax, N.-E.:** 2^e tournoi mixte de curling des sourds, du 17 au 24 mars 1990 («50 ans et plus»).
- ?
- Jeux d'été régionaux de l'A.S.S.C. en 1987: volleyball, basketball, soccer, badminton, tennis de table, lutte olympique et tennis. Quatre équipes régionales de l'Est et quatre autres de l'Ouest sont déjà inscrites, mais il manque des athlètes pour les sports individuels.



L'équipe des Québécoises du C.L.S.M., championne nationale du tournoi de démonstration de balle-lente féminine.



L'équipe des Expos du C.L.S.M., qui s'est classée au 2^e rang du 7^e championnat canadien de balle lente des sourds.



Un autre voyage vers le championnat!

par Luc MICHAUD
Chroniqueur sportif



Le 6^e championnat canadien de balle lente des sourds avait lieu cette année à London, en Ontario, du 30 juillet au 1^{er} août, organisé par le London Centre for the Deaf. Notre équipe, les Expos du C.L.S.M., y participait pour la quatrième année consécutive. Nous avons toujours été bien placés au classement national depuis nos débuts en 1984. Pour la deuxième fois, l'équipe féminine Les Québécoises du C.L.S.M. participait à ce championnat comme équipe de démonstration.

Dans l'après-midi du jeudi, tous les joueurs et joueuses étaient déjà rendus à London. Nous sommes allés nous entraîner au parc Stronach, à 20 minutes de l'hôtel, histoire de nous mettre en bonne condition physique. Cet entraînement dura plus d'une heure et demie.

Vers 19h30, c'était le début de la réunion annuelle des instructeurs de balle lente. Nous étions 12 instructeurs d'équipes masculines et 4 instructeurs d'équipes féminines. Accompagnés de nos adjoints et des cinq représentants du Comité non-olympique de l'Association sportive des sourds du Canada, nous étions presque 40 personnes. Cette réunion a duré de longues heures, car il y avait beaucoup de sujets à discuter: amendements aux règles du jeu, affaires nouvelles et choix des villes hôtes des futurs championnats. Pour 1988, ce sera Edmonton (Alberta) et en 1989, Mississauga (Ontario). En 1990, ce sera Calgary (Alberta) et le Centre des loisirs des sourds de Montréal va probablement soumettre sa candidature pour organiser le 10^e championnat, en 1991. La réunion s'est terminée à 23h00, avec la présentation d'un document vidéo sur le prochain championnat, à Edmonton.



On voit ici Marc Lamoureux, se préparant à frapper un ballon-sacrifice.
Photographe: Luc MICHAUD

Le tournoi débuta le lendemain matin, à 8h15, par la traditionnelle parade d'ouverture, au parc Stronach. Chaque équipe présente y a reçu le drapeau de sa province, en présence du pro-maire de London, du président du C.N.-O. de l'A.S.S.C., du président du club-hôte et du président du comité organisateur du 6^e Championnat.

Notre équipe des Expos du C.L.S.M. comptait trois nouveaux joueurs, soit Alain Cadieux, Alain Gravelle et Jean Lacoste. Par contre, deux de nos joueurs avaient quitté notre formation, soit Gaétano Abruzzese et Yves Marier. Le reste de l'équipe était constitué de vétérans tels Yvan Péloquin, Gaétan Jean, Marc Lamoureux, Raymond Guérard, Robert Backs, Michael Diraddo, Mario Gravelle, Bohdan Boroday... Mais ce dernier en est peut-être à sa dernière saison, à cause de sa vieille blessure à la cheville qui lui donne certains problèmes. Enfin, notre vedette est sans contredit Jacques Vadeboncoeur, notre voleur de buts. Avec des sprints à 100 km/h (!?), il faisait vraiment de la poussière sur le terrain!

La formation montréalaise était dans la division «A», ce qui l'opposait en premier à l'équipe de la Saskatchewan. Le compte fut de 14 à 4 en faveur des Expos du C.L.S.M. Comme vous le verrez en consultant le tableau statistique, les Expos du C.L.S.M. ont remporté trois (3) belles victoires de suite durant la journée du vendredi, de même que les semi-finales contre



Les Québécoises du C.L.S.M., tout heureuses de leur victoire, portent leur instructeur Larry Farovitch en triomphe.

(suite)

l'équipe de Mississauga, le samedi après-midi, au compte de 7 à 4. Cette victoire nous faisait passer en finale contre les Devils d'Edmonton.

Plus de 400 personnes ont participé à ce match final. Les joueurs des deux équipes adverses étaient tous très nerveux. Finalement ce sont les Devils d'Edmonton qui l'ont emporté, au compte de 11 à 10. Ce fut une très belle partie pour les deux formations, même si l'équipe montréalaise a dû se contenter de la 2^e position.

Pour sa part, l'équipe féminine des Québécoises du C.L.S.M. a été couronnée championne du tournoi de démonstration. Elle était opposée à l'équipe de Mississauga, qu'elle a vaincue au compte de 8 à 7. Parmi les joueuses qui se sont distinguées figurent Jacinthe Meunier, Valérie Bertin, Marie-Josée Lefebvre, Suzanne Rivard, Johanne Boivin et Céline Langlois. Jacinthe Meunier et Johanne Boivin étaient les deux voleuses de buts de l'équipe. Félicitation aux heureuses championnes et aux deux instructeurs de l'équipe, Larry Farovitch et Mathieu Larivière, qui ont travaillé d'arrache-pied pour obtenir la victoire. Nous essaierons de conserver notre titre l'an prochain, lors du 7^e Championnat canadien de balle lente des sourds, à Edmonton.

Il y avait 450 personnes présentes au banquet annuel des joueurs qui a clôturé le tournoi. Parmi les joueurs et joueuses de Montréal qui furent honorés à l'issue de ce tournoi, figurent Sylvain Goyer et Gaétan Jean, arrêt-courts, Johanne Boivin, 2^e but, Jacinthe Meunier, arrêt-court et Céline Langlois, champ-centre. Raymond Guérard et Marie-Josée Lefebvre ont été honorés du titre de meilleur frappeur, avec une moyenne de .666 et .636 respectivement. Larry Farovitch, entraîneur de l'équipe féminine gagnante du tournoi, a également été honoré.

Félicitations aux heureux gagnants du 6^e Championnat canadien de balle lente des sourds, et au revoir à Edmonton l'an prochain. Merci aux spectateurs de Montréal d'être venus nous encourager. Au revoir à Edmonton!



Larry Farovitch, l'instructeur des Québécoises du C.L.S.M., reçoit ici son trophée des mains de Wayne Goulet, président du Comité non-olympique de l'Association sportive des sourds canadiens.



Voici les joueurs et joueuses des équipes du C.L.S.M. qui se sont mérités une plaque lors du tournoi.



Quoi de plus agréable que de porter un toast en l'honneur des championnes?

HOMMES					
Division «A»:	G	P	Division «B»:	G	P
1. Expos du C.L.S.M.	3	0	1. Devils d'Edmonton	3	0
2. Mohawks de Mississauga	2	1	2. Totems de Vancouver	2	1
3. Green Sox de Saskatoon	1	2	3. Skyways de Niagara	1	2
4. Lakers de Windsor	0	3	4. Limestones de Kingston	0	3

FEMMES					
Division «C»:	G	P		G	P
1. Blue Stars de Winnipeg	3	0	1. Québécoises de Montréal	3	0
2. Warriors de Calgary	2	1	2. Mohawkettes de Mississauga	2	1
3. Golden Hawks de London	1	2	3. Pinkstars de Winnipeg	1	2
4. Coyottes de Belleville	0	3	4. Golden Hawkees de London	0	3

TROPHÉES INDIVIDUELS		
Hommes	Position	Femmes
Danny Daniels, Mississauga	1er but	Judy Daniels, Mississauga
Peter Dwyer, Mississauga	2e but	Johanne Boivin, Montréal
Carlos Domenis, Vancouver	3e but	Kim White, Mississauga
Sylvain Goyer, Montréal	arrêt-court	Jacinthe Meunier, Montréal
Ken Bradley, Edmonton	v. gauche	Ruth Patterson, Mississauga
Joe Comte, Winnipeg	v. centre	Céline Langlois, Montréal
Aaron Black, Edmonton	v. droit	Rita Netzel, Winnipeg
Franco Mettimaud, Calgary	receveur	Holly Drake, London
Robert Cundy, Edmonton	lanceur	Sheri Buote, Mississauga
Gaétan Jean, Montréal	c.r.	Darlene Ripley, Mississauga

Joueur le plus utile (hommes): Grant Unterschultz, Devils d'Edmonton.
 Joueur le plus utile (femmes): Marie-Josée Lefebvre, Québécoises du C.L.S.M.
 Meilleur entraîneur (éq. masc.): George Stothart, Devils d'Edmonton.
 Meilleur entraîneur (éq. fém.): Larry Farovitch, Québécoises du C.L.S.M.
 Meilleur esprit d'équipe (hommes): Green Sox de Saskatoon.
 Meilleur esprit d'équipe (femmes): Pinkstars de Winnipeg.

MEILLEURS FRAPPEURS	
Homme:	Moyenne:
Raymond Guérard, Expos du C.L.S.M.:	.666
Femmes:	
Marie-Josée Lefebvre, Québécoises du C.L.S.M.:	.636



Centre des Loisirs des Sourds de Montréal Inc.

7888, rue St-Denis, Montréal, Québec H2R 2E8

LOISIRS — SPORTS — CULTURE

Tél.: (ATS) 271-4317

CONSEIL D'ADMINISTRATION C.L.S.M. 1986/1987

Président : Luc Michaud
Vice-Président : Guy Fredette
Secrétaire : Aimé Mélançon
Trésorier : Maurice Baribeau

Directeur des sports : Jean Da Via
Directeur des Loisirs : Gilles Gravel
Directeur de la culture: poste vacant

Si non réclamé, retourner à:

l'Association des sourds du
Montréal métropolitain, Inc.
3600 rue Berri, suite 410,
Montréal, Qué. H2L 4G9



A.S. Telecom inc.
spécialistes en COMMUNICATIONS-INSTALLATIONS specialists

**SUPERPRINT
MODÈLE 200 OU 400**



MINICOM II



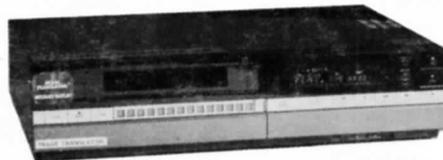
MINICOM IV



INTELETYPE B

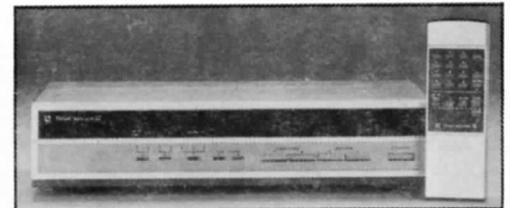


**VIDÉO
THE CAPTION MASTER**



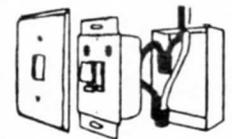
DÉCODEURS

**ADAPTEUR
TELECATION-II**



PRODUITS P.C.I.:

- | | |
|------------------------------|-------|
| 1- MONITEUR DE PORTE | AC102 |
| 2- MONITEUR DE TÉLÉPHONE | AC100 |
| 3- MONITEUR DE FUMÉE | AC106 |
| 4- MONITEUR DES CRIS DU BEBE | AC105 |



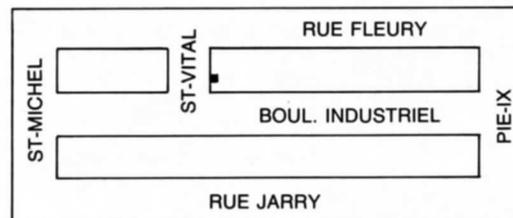
A.S. TELECOM INC. vous offre l'équipement le plus moderne pour assister les sourds.

A.S. TELECOM INC. est toujours à l'avant-garde pour les nouveaux équipements pour malentendants.

La réparation de tout équipement défectueux est faite localement, par nos techniciens experts.

1- A.S. TELECOM INC.

9915 St-Vital
Montréal-Nord, Qc
H1H 4S5
Tél.: (514) 326-5423 – M. Silla
(514) 326-5429



2- Service Protection de l'Ouïe

1620 rue Sheppard
Sillery, Qc
G1S 1K3

3- Daniel Bernard

954 Ferrant
Ancienne-Lorette, Qc
G2E 3R5
Tél.: (819) 871-2329

4- MALENTENDANTEX INC.

La Clinique du Malentendant
Polyclinique du Saguenay
874 Boul. de l'Université
Bureau 310
Chicoutimi, Qc
G7H 6B9

5- Normand A. Laplante & Ass.

250 rue King E.
Sherbrooke, Qc
J1G 1A9

6- Distributeur R. R. Roy

30 Wellington sud
Sherbrooke, Qc
J1H 5C7

Jacques GRAVEL, représentant
(514) 656-6881 (ATS)